

INTERVIEW

Le digital comme  
soutien à l'apprentissage



## **SPORT-ÉTUDES :**

une autre forme d'équilibre scolaire

dossier

RÉFORME

Évaluation des enseignants : un dialogue à construire



6

Dossier Sport-études



16

Institut Sainte-Marie



24

Concours : 5 BD à gagner

**ÉDITO 3**

L'évaluation, une chance à saisir !

**L'ACTU 4**

Évaluation des enseignants : échanger, rassurer, évoluer

**VU D'AILLEURS 5**

Projet Erasmus : en quête de bonnes pratiques à Bordeaux

**INTERVIEW 6**

Margault Sacré : le digital comme soutien aux méthodes d'apprentissage existantes

**DOSSIER 8**

En dix ans, le nombre d'élèves en sport-études a augmenté de 363% !

**À L'ÉTUDE 14**

« Penser un écosystème dynamique dans l'enseignement supérieur »

**AU SEGEC 15**

L'enseignement de Promotion sociale veut pleinement jouer son important rôle sociétal

**MÉMOIRE D'ÉCOLE 16**

Institut Sainte-Marie : de pensionnat à pôle de formation

**CAS D'ÉCOLE 18**

Le Sacré-Cœur de Nivelles a enfilé ses baskets pour CAP48

**PROFS 2.0 19**

Le numérique au service de la différenciation, de la motivation et de l'apprentissage

**CONFIDENCE 20**

Gernot Lambert : « Ma classe, un des derniers bastions de la liberté d'expression »

**COULISSES 22**

Catherine Leman : « Les élèves me donnent une vraie leçon de vie »

**CHRONIQUE 23**

Opium du peuple...

**LIVRES 24**

Laurent Avezou : « Expliquer la Seconde Guerre mondiale aux enfants sans niaiserie »

• L'amitié

• Aristote

• La vie, c'est quoi ?

**SERVICES 26****HUMOUR 28**

*Intercours*, la BD de Jacques Louis

**entrées libres**

Novembre 2022 / N°173 / 17<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**

Christian Carpentier (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Journalistes**

Arnaud Michel et Gérald Vanbellingen

**Secrétariat et abonnements**

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

**Création graphique**

PAFI

**Mise en page et illustrations**

Catherine Joret

**Membres du comité de rédaction**

Deborah Buekenhoudt  
Christian Carpentier  
Luc De Wael  
Etienne Descamps  
Alain Desmons  
Edith Devel  
Hélène Genevrois  
Fabrice Glogowski  
Pierre Henry  
Catherine Joret

Oleg Lebedev  
Marie-Noëlle Lovenfosse  
Arnaud Michel  
Luc Michiels  
Vinciane Misselyn  
Anne-Marie Scohier  
François Tollet  
Marie Trogu  
Gérald Vanbellingen  
Stéphane Vanoirbeck

**Publicité**

02 256 70 55

**Impression**

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgnsnas>

  
ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



# Édito

## L'évaluation, une chance à saisir !



**L**e Pacte pour un enseignement d'excellence a amené la question de l'évaluation des membres du personnel à l'agenda de la réforme du système scolaire : une contrainte ou une chance à saisir ? Pour répondre à cette interrogation, il faut se rappeler l'objectif d'amélioration générale de la qualité de l'enseignement poursuivi par le Pacte qui a été approuvé par l'ensemble des organisations représentatives des enseignants, des parents et des Pouvoirs organisateurs. La dynamique, on le sait, repose sur deux piliers : une réforme des contenus d'enseignement avec l'introduction du tronc commun et une réforme de la gouvernance en référence aux principes d'autonomie et de responsabilité. Ces principes s'appliquent désormais à l'échelle des établissements par la généralisation du travail collaboratif et par l'élaboration de plans de pilotage qui, après négociation avec l'autorité publique, prennent la forme de contrats d'objectifs. Ces contrats engagent la responsabilité des Pouvoirs organisateurs et constituent désormais une condition de subventionnement. Mais, comme l'affirme le Pacte d'excellence, à la responsabilité collective doivent toujours aussi correspondre des formes de responsabilisation individuelle.

Concrètement, la priorité sera clairement donnée à la généralisation d'une formule d'entretiens de fonctionnement. L'enseignement développera de la sorte en son sein des pratiques qui sont aujourd'hui quasiment généralisées dans l'ensemble des autres secteurs d'activité. C'est une forme d'évaluation principalement formative qui, là où elle s'applique, est le plus souvent vécue comme un facteur de progression et comme le gage d'une bonne compréhension mutuelle. Ces entretiens sont, en effet, l'occasion d'exposer les initiatives prises, les progrès déjà réalisés ainsi que les nécessités à rencontrer pour s'inscrire dans une dynamique d'amélioration continue. À ce titre, ils sont aussi susceptibles de répondre à de légitimes attentes de reconnaissance des membres du personnel qui, actuellement, n'ont pas toujours l'occasion de nouer un dialogue personnel avec leur responsable ou avec son représentant. Ces entretiens de fonctionnement constitueront ainsi un progrès par rapport aux traditionnels rapports d'inspection qu'ils sont amenés à remplacer. Dans les pages qui suivent, une directrice qui développe de telles pratiques depuis une quinzaine d'années confirme qu'elles constituent un gage de cohésion, de transparence et de confiance.

En définitive, comme l'a récemment rappelé Alain Eraly qui a inspiré la réforme : « *Il s'agit surtout de développer un système généralisé de dialogue au travail suivant une stratégie d'amélioration des compétences assez élémentaire. Le plus étonnant, au fond, c'est que cela n'existe pas encore. Ce ne sera que dans des cas exceptionnels et pour une petite minorité d'enseignants qu'on passera d'une logique d'entretiens de fonctionnement à un régime d'évaluation proprement dite en cas de manquements répétés* ». ■

**Étienne MICHEL**  
Directeur général du SeGEC  
Le 25 octobre 2022

# Évaluation des enseignants : échanger, rassurer, évoluer

ARNAUD MICHEL

L'évaluation des enseignants fait couler beaucoup d'encre. Elle était d'ailleurs au cœur des revendications des syndicats lors des manifestations des mois écoulés, dont la dernière à Namur le 13 octobre dernier. Étienne Michel en a rappelé les contours dans son édit. Certaines écoles mettent déjà en place des initiatives semblables. C'est le cas de l'Institut du Sacré-Cœur à Nivelles.

La directrice, Isabelle Senterre, a inventé les « moments papote » il y a plus de 15 ans et les a organisés dans les différentes écoles par lesquelles elle est passée. « C'est sur base volontaire. Mais tous les enseignants y viennent. J'ai débuté ces moments sur demande de plusieurs enseignants qui sollicitaient des retours, dans une volonté de bien faire. »

Des lieux d'échange qu'Isabelle Senterre a voulu conviviaux. « On discute sur base d'un questionnaire rempli par les enseignants sur leurs succès, leurs besoins de formation et leurs projets pédagogiques. On essaie de sortir du cadre mais c'est laissé à leur appréciation. Cette rencontre se fait-elle dans la classe, dans mon bureau ou à l'extérieur de l'école ? »

Mais ce moment n'est pas une fin en soi. « Cela va de pair avec le plan de pilotage, le projet d'établissement. Je fais une visite en classe par rapport à un questionnement de l'enseignant. Je joue le rôle d'observatrice. Pour moi, la direction est un facilitateur. On est dans l'accompagnement, pas dans le jugement. Comme je le dis toujours aux enseignants, on est responsable des moyens mis en œuvre, pas des résultats. »

Un état d'esprit qui rassure le corps enseignant. Deborah Delforge est institutrice en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaire. « Pour moi, ce bilan est plus constructif, moins inquiétant s'il est fait en interne plutôt que par le passage d'un inspecteur qui va nous juger sur une leçon. Je ne suis d'ailleurs pas la même en présence d'un inspecteur. »



Une responsabilité collective de tous les acteurs ©DR

Mme Delforge insiste néanmoins sur le bon climat qui doit régner entre direction et enseignants pour que ces bilans aient du sens. « Si on a une direction qui dit clairement que c'est une manière de contrôler, ça ne fonctionnera pas. C'est comme dans une classe : si on dit à l'enfant qu'il a le droit à l'erreur, il s'en sortira mieux. Nous mettons toujours une note positive dans les bulletins des enfants pour les motiver et pour montrer à ceux qui ont plus de difficultés qu'il y a du positif. Il faut la même chose dans l'évaluation des enseignants. Il faut autoriser les essais/erreurs. Ce sera au bénéfice de l'enfant puisque le professeur osera davantage. »

## Responsabilité collective

Pour toutes les deux, l'esprit d'équipe est la base d'un cercle vertueux. « Si le Pouvoir organisateur est bienveillant, la direction aura plus facile à l'être avec ses

équipes. Si le PO met une pression de contrôle sur la direction, elle la répercutera sur les enseignants et eux-mêmes sur les enfants. C'est une responsabilité collective. Mais en tant que direction, on doit pouvoir aussi avoir des leviers. Si je propose trois fois à un enseignant une formation et qu'il n'y va pas, ça ne va pas », ajoute Isabelle Senterre.

La mise en place de l'évaluation, post-posée par la ministre Désir à janvier 2024, ne fait donc pas peur à Deborah Delforge. « À partir du moment où on essaie de bien faire son boulot, même si on a des faiblesses, et que la direction est à l'écoute, ça ira. Mais si ma direction me donne des pistes d'amélioration et que je n'en fais rien, je comprendrais qu'on me dise que ça ne va pas. »

On l'a compris, pour Isabelle et Deborah, les maîtres-mots sont donc cohésion, confiance, transparence et collectif. ■



Une visite en Gironde inspirante à plusieurs égards ©DR

# Projet Erasmus : en quête de bonnes pratiques à Bordeaux

ARNAUD MICHEL

En octobre dernier, des représentants du SeGEC, de 3 écoles fondamentales (Notre-Dame Immaculée et Servites de Marie à Bruxelles, Collège Saint-Étienne Fondamental à Court-Saint-Étienne), de 3 écoles secondaires (Lycée Maria Assumpta à Bruxelles, Collège des Hayeffes à Mont-Saint-Guibert, Collège Saint-Étienne Secondaire) et du CEFA de Court-Saint-Étienne ont pris part à un projet de mobilité internationale Erasmus à Bordeaux, à l'initiative de la DDEC française, la Direction de l'Enseignement catholique de Gironde. Cette dernière anime un réseau de 73 établissements pour 38.000 élèves.

Ce séjour à Bordeaux était la seconde partie de l'échange. En mars dernier, 8 collègues d'écoles, collèges et lycées de Gironde avaient été reçus en Belgique lors d'une semaine de mobilité. Ces quelques jours ont permis de relever, durant des visites d'établissements girondins, quelques pépites mises en place dans l'enseignement de nos voisins français.

Marie-Louise Vanesse, directrice du lycée Maria Assumpta de Laeken, a particulièrement été attirée par l'inclusion et l'attention portée aux enfants à besoins spécifiques. « J'ai été impressionnée par ce qui était mis en place à l'école Saint-Jean de Pauillac. C'est une petite école en milieu rural, avec un niveau socio-économique assez bas. La directrice a mobilisé ses équipes avec une éducatrice qui centralise toutes les demandes d'aménagements. »

## Jusqu'à 35 élèves

En France, le cadre légal des aménagements raisonnables est très différent. « C'est grâce à la volonté de la direction. Il y a moins d'encadrement que chez nous mais ils arrivent à mettre en place beaucoup de choses. J'ai pu

voir les tableaux montrant l'amélioration des résultats scolaires des enfants grâce à cet accompagnement différencié », poursuit Mme Vanesse. Avec une grande différence par rapport à l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles : la taille des classes. « Dans ce domaine-là, ils n'ont également pas les normes que nous avons. Des classes peuvent compter jusqu'à 35 élèves. »

De son côté, Fabienne Tinant, coordinatrice du Centre d'Éducation et de Formation en Alternance (CEFA) de Court-Saint-Étienne, puise de l'inspiration dans l'équivalent français des CEFA, les Centres de Formation d'Apprentis (CFA). « Nous avons visité un CFA hors les murs. Le siège se situe dans un diocèse et est donc à équidistance des établissements. Cette centralisation permet de coordonner l'ensemble des établissements, notamment en matière de signature des contrats, de communication. Avoir une vue d'ensemble permet de mieux venir en soutien des établissements, de mieux faire connaître l'offre. »

Une autre différence avec ce qu'il se fait en Fédération Wallonie-Bruxelles se situe au niveau du parcours possible pour l'apprenant. « En France, cela va de l'équivalent de la 4<sup>e</sup> secondaire jusqu'au BAC+2, et pas uniquement durant le secondaire. Cette différence permet d'envisager un parcours de formation. L'image de ce type d'enseignement est également tout autre. »

D'autres sujets ont également attiré l'œil de notre délégation, au bénéfice tant des équipes enseignantes que des élèves : climat scolaire, bâti, pratiques de différenciation et de renforcement de l'orientation, tronc commun et application du management participatif dans une école...

Nul doute que de nouveaux projets Erasmus verront le jour prochainement et que le SeGEC pourra ainsi renforcer son rôle de partenaire actif pour l'enseignement sur la scène internationale. ■



Margault Sacré ©DR

# Le digital comme soutien aux méthodes d'apprentissage existantes

ARNAUD MICHEL

Présentiel, distanciel, numérique, digital. Tous ces termes sont désormais entrés, de manière quelque peu précipitée par la crise sanitaire, dans le jargon enseignant. Cependant, l'utilisation des nouvelles technologies dans les classes n'est pas toujours facile, pour les élèves comme pour les enseignants. Éclairage avec Margault Sacré, institutrice primaire de formation, diplômée d'un Master en sciences de l'éducation à l'ULiège, autrice d'une thèse sur les dispositifs hybrides dans l'enseignement supérieur et actuellement chercheuse à l'Université du Luxembourg.

Vous avez étudié l'utilisation des dispositifs hybrides dans l'enseignement. Une thématique qui s'est imposée à vous naturellement ?

« J'ai étudié les liens qui existent entre la motivation et la réussite dans les dispositifs hybrides d'enseignement, dans le supérieur. Quand je parle de dispositifs hybrides, je fais référence au mix entre les notions de présentiel et de distanciel, désormais entrées dans le langage courant. J'ai enseigné dans plusieurs écoles de la ville de Liège. C'est à partir de cette expérience que je me suis intéressée à ces enjeux et que j'en ai fait l'objet d'études et de recherches par la suite. »

La crise sanitaire a précipité l'utilisation du digital dans les apprentissages. Quels enseignements peut-on tirer de cette période ?

« Avec le Covid, on a pu se rendre compte de défauts dans la formation des enseignants. C'est d'ailleurs eux qui nous ont fait remonter leurs expériences et leurs ressentis. Plus globalement, on a pu se rendre compte qu'implémenter le numérique dans les classes n'était pas toujours évident. Avoir un ordinateur ne suffit pas. »

Quels sont les fondements qui permettent une utilisation efficace des nouvelles technologies ?

« Tout d'abord, il faut se défaire d'un mythe bien trop répandu qui fait croire que l'utilisation d'outils numériques motive les élèves. Des études ont montré qu'après un certain temps, cette motivation se dissipe si elle n'est pas entretenue. La question de base à laquelle il faut trouver une réponse avant de se lancer est l'intérêt de l'usage de ces outils pour sa classe et comment ils peuvent améliorer les techniques d'apprentissage existantes. Utiliser le digital pour dire qu'on l'utilise ne sert à rien. Je ne suis d'ailleurs pas défenderesse du tout au numérique. »

Il faut donc voir l'arrivée de ces outils comme une complémentarité avec ce qui existe déjà et non comme une rupture ?

« Tout à fait. On ne remplace par un type d'enseignement par un autre. Les nouvelles technologies viennent soutenir l'enseignement. Elles facilitent l'accès aux ressources, elles augmentent l'autonomie des apprenants, la rapidité d'exécution. À l'école, on apprend à aller chercher l'information, la trier, la confronter. Ces compétences apprises peuvent être fixées avec l'utilisation des outils actuels. Un autre exemple : les tableaux interactifs rendent plus facile l'organisation de certaines activités qui étaient plus compliquées à mettre en place avant. »

Vous dites que cela augmente l'autonomie des apprenants. C'est donc positif pour mettre en place un enseignement différencié ?

« Oui car on peut, par exemple, revenir sur des notions moins bien comprises avec certains élèves tout en permettant à ceux qui ont plus facile d'aller plus loin. On assiste souvent à un tiraillement entre les deux. C'est d'ailleurs un questionnement fréquent des enseignants. L'énorme avantage est qu'on peut également adapter les documents aux troubles d'apprentissage. On peut envisager plus de couleurs, plus d'espace, de la lecture audio, ... Toutes ces choses sont très difficiles à mettre en place sans les outils digitaux. »

L'autonomie est, selon vous, primordiale pour un apprentissage efficace ?

« Oui mais pas seulement. J'identifie trois notions. La première, c'est se sentir compétent. Quand je me sens compétent et à l'aise, j'ai envie d'apprendre, quel que soit l'âge. Ensuite, l'autonomie pousse à aller plus loin ou à revenir à une séquence. Avoir le choix de l'activité accroît la motivation. Et enfin, il faut être intégré socialement. C'est important de se sentir appartenir au groupe, à la classe, et de se sentir soutenu. On a pu le voir lors de la crise sanitaire : l'apprentissage en ligne peut parfois donner un sentiment d'isolement. On ne connaît pas les autres. Le cas se présente surtout dans les formations asynchrones, quand l'enseignement n'est pas donné en temps réel. Il est toujours plus facile d'apprendre quand il y a une présence sociale. Cela rejoint ce que je disais plus tôt, le « tout digital » n'est pas forcément la solution. »

Dans vos recherches, vous expliquez également les atouts de la gamification dans les apprentissages. De quoi s'agit-il ?

« La gamification, c'est appliquer les éléments du jeu vidéo dans les apprentissages. Ce qui est différent d'intégrer le jeu vidéo dans ceux-ci. Cela favorise les apprentissages. Pour être plus concrète, on peut par exemple citer l'utilisation de niveaux où l'apprenant devra passer de l'un à l'autre. L'obtention de badges en fonction de la réussite d'épreuves et un système de classements sont d'autres exemples. Un autre apport de la gamification est qu'elle permet de renforcer la persistance de la motivation. Ça rend l'apprentissage plus fun. Dans ce cadre, l'apprentissage peut également se faire par répétition ou par niveau grâce à ce type de dispositif. »

Il faut néanmoins souligner les effets pervers. Les inégalités, par exemple ?

« Les inégalités sont de plusieurs ordres. Il y a d'abord la fracture numérique face à l'accès aux outils. Mais il y a également les inégalités en termes de compétences. Il s'agit, là aussi, de faire tomber un mythe. On parle souvent des « digital natives », cette génération qui est née avec Internet et les outils numériques. Mais faire partie de cette génération ne suffit pas. Il ne faut pas penser que c'est naturel. L'utilisation de ces outils s'apprend. Il y a l'apprentissage de l'usage de l'appareil en tant que tel puis celui des logiciels. Ensuite, viennent les compétences stratégiques, c'est-à-dire la compréhension de ce qu'on réalise et pourquoi on le réalise. Ce qui est différent d'être capable de l'effectuer. Enfin,

il y a aussi des disparités entre enseignants. D'après plusieurs enquêtes internationales TALIS (Teaching And Learning International Survey), seulement 30% des enseignants du secondaire inférieur en Belgique sont prêts à entrer dans un enseignement hybride. Souvent parce qu'ils ne se sentent pas suffisamment préparés. »

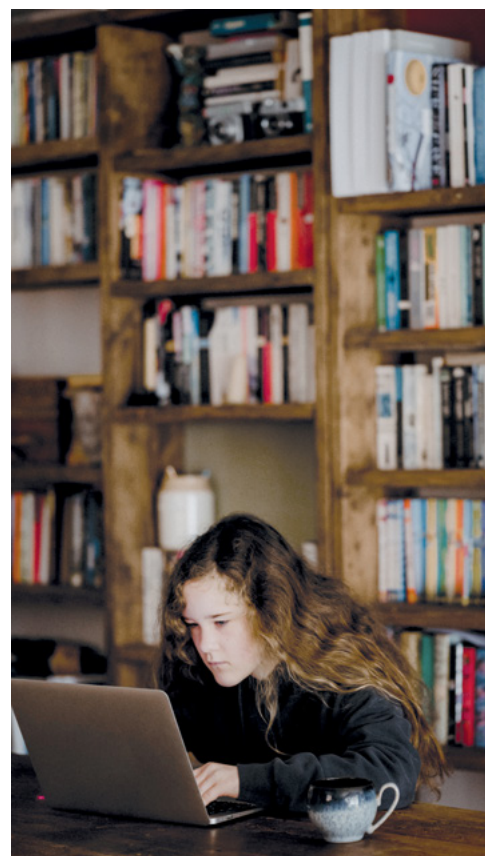
Il faut donc intégrer davantage ces aspects dans la formation initiale des enseignants ?

« Oui. C'est un bon moment pour acquérir les compétences de base. Il est important qu'ils soient bien informés sur les possibilités

« Quand je me sens compétent et à l'aise, j'ai envie d'apprendre, quel que soit l'âge. »

que peuvent offrir ces outils. Mais c'est surtout une volonté politique de mettre cela en place. Personnellement, durant mes études, j'ai appris

le traitement de texte. Il faut aller bien au-delà. Il est primordial que les enseignants deviennent autonomes de sorte à transférer leurs compétences vers d'autres outils au fur et à mesure des développements qu'ils connaîtront. Avec une base solide, la formation continue en cours de carrière ne sera pas absolument indispensable. Même si elle sera nécessaire en fonction de l'arrivée de certaines choses comme la réalité virtuelle. Mais on n'y est pas encore... » ■





# En dix ans, le nombre d'élèves en sport-études a augmenté de 363% !

GÉRALD VANBELLINGEN

Le sport-études est en pleine explosion. Proposé dans 7 de nos écoles et suivi par 407 élèves, cette filière vise avant tout au développement de ces derniers tout en encourageant la pratique du sport. Une option qui ouvre les portes du CESS et de l'enseignement supérieur.

**D**ans quelques jours s'ouvrira la très controversée Coupe du Monde de football 2022 au Qatar. Un événement mondial qui – s'il voit nos Diables Rouges briller - devrait à coup sûr avoir un impact sur le nombre de jeunes qui vont s'affilier dans les clubs. Un phénomène qui accompagne de façon récurrente ce genre d'événement interplanétaire.

À une autre échelle, il se pourrait bien qu'il pousse davantage de jeunes encore à s'inscrire dans une école qui propose une section de sport-études. Une filière en pleine explosion ces dernières années. En 2013, seulement trois écoles du réseau catholique la proposaient, avec les seuls football ou basket comme sports possibles. Elles accueillait alors 112 élèves. Cette année, presque 10 ans plus tard, on dénombre 407 élèves répartis entre 7 établissements. Soit une augmentation gigantesque de 363% !

« C'est très positif évidemment, réagit Éric Daubie, secrétaire général à la Fédération de l'enseignement secondaire. Et ça correspond à une augmentation de

*la pratique sportive dans la société. Toutefois, si on compare le nombre d'élèves en sport-études avec le nombre d'élèves du secondaire en technique de transition – soit 407 par rapport à 13.037 (3.1%) - on voit que cela reste assez marginal. Ce qui ne veut pas dire que ce n'est pas intéressant. Car l'augmentation des élèves du sport-études correspond également à une volonté de nos écoles de proposer un enseignement différent. »*

## Nouveaux sports en vue

Mais de quoi parle-t-on exactement ? Apparu dans les années 80, la filière du sport-études est proposée dès la 3<sup>e</sup> année du secondaire en technique de transition. À l'image des élèves qui optent pour une option sciences, mathématiques fortes ou encore sciences-économiques, d'autres choisissent une option sport-études. Et pendant 8 périodes par semaine, ils se consacreront à un sport dans sa dimension pratique (6 ou 7 heures) et théorique (1 ou 2 heures). Pour, à la fin de leurs études, obtenir un CESS qui leur ouvrira les portes de l'enseignement supérieur.

« Le sport-études développe des compétences d'apprentissage comme n'importe quelle option. Tout en encourageant la pratique sportive des élèves qui le souhaitent et en offrant une autre approche de l'enseignement. Il ne s'agit en aucun cas d'une filière destinée à ceux qui ratent ailleurs. N'oublions pas que la technique de transition offre les mêmes cours que le général, avec un accent mis sur l'option choisie », affine Éric Daubie.

Les 7 établissements scolaires du réseau catholique proposent 5 options sport-études différentes en tout. Le football (mixte) reste le sport le plus proposé (3 écoles), devant le basket et le hockey (2 écoles). Reste alors le tennis (1 école) et, depuis l'année passée, le foot féminin (1 école).

« D'autres sports pourraient se rajouter à l'avenir. Mais la programmation d'un sport-études est un long processus. Aujourd'hui, il existe un projet de sport-études cyclisme en développement, mais une programmation de Ju-jitsu par exemple avait échoué par le passé. Il y a clairement des créneaux à prendre pour les écoles qui le souhaitent. » ■



## « Permettre à des élèves de trouver un équilibre scolaire à travers la pratique sportive »

Si la vocation première des sections sport-études n'est pas de former de futurs sportifs professionnels, certaines écoles font appel à des noms bien connus du monde du sport pour former leurs jeunes. À l'Institut des Sacrés-Cœurs de Waterloo, c'est Robin Geens, ex-international belge en hockey (Red Lions), qui coordonne la section sport-études hockey. Son objectif est clair : inculquer les bonnes valeurs véhiculées par le sport à ses élèves pour leur permettre de trouver leur voie.

**P**our les jeunes hockeyeurs qui veulent lier l'apprentissage ou le perfectionnement de leur passion à leurs études, l'Institut des Sacrés-Cœurs de Waterloo propose une section sport-études depuis 4 ans désormais. La matinée est consacrée au cursus scolaire commun, alors que pendant trois après-midis par semaine, les 42 élèves de la section prennent le chemin des entraînements sur les terrains du club des Waterloo Ducks. Une section sport-études hockey dont la coordination a été confiée à Robin Geens, ancien Red Lion et actuel coach du Royal Uccle Sport.

« Notre ancien directeur, un ancien arbitre international en hockey, s'était fait la réflexion qu'ouvrir une section sport-études hockey permettrait aux Sacrés-Cœurs de diversifier son offre scolaire », explique Robin Geens. « Surtout qu'avec la proximité des WatDucks, celle de Bruxelles et la demande existante, il y avait un créneau à prendre. On s'est donc lancés dans ce projet il y a 4 ans et depuis, on a la confiance de la direction actuelle. Du côté des inscriptions - en constante augmentation - on arrive d'ailleurs à notre capacité maximum au vu des titres et fonctions requis pour dispenser cette option. »

« Un projet porteur qui va bien au-delà du sport »

La philosophie derrière cette section sport-études-hockey est claire. « On permet à certains jeunes de franchir un palier dans leurs clubs respectifs, c'est une certitude. Mais on ne vise pas du tout la performance ultime. Notre philosophie, c'est le développement de l'élève, voire même du jeune en tant que tel. Car le sport, c'est

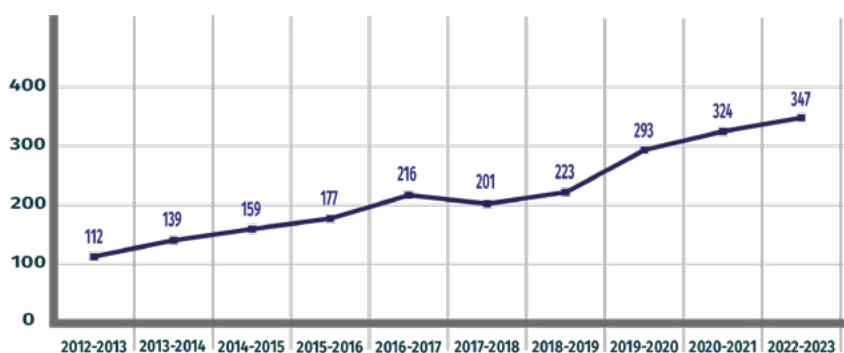


Robin Geens ©Laurent Faucon

une école de la vie. L'un des meilleurs refuges pour retrouver des valeurs qui ont du sens : celle du dépassement de soi, de la volonté, du fair-play, de l'entraide et de toujours vouloir surmonter les difficultés. C'est vraiment un projet porteur qui va bien au-delà du sport. 'Un esprit sain dans un corps sain'. »

Une citation bien connue et appliquée à la lettre aux Sacrés-Cœurs de Waterloo. « Les jeunes ont 7 heures d'entraînement par semaine et 1 heure de théorie sur le sport, la nutrition, l'hygiène de vie, etc. Sans oublier qu'ils ont, en plus de leur option sport-études, la même formation que les autres élèves. Alors, quand j'entends parfois que le sport-études est une « option-poubelle », ça me révolte. On propose simplement une autre approche, qui permet à certains élèves de trouver un équilibre émotionnel et scolaire à travers la pratique sportive. Pour leur permettre de trouver leur voie, en faire de bonnes personnes, avec les bonnes valeurs que le sport peut véhiculer. » ■ G. VBG.

Évolution du nombre d'inscrits en sport-études depuis l'année scolaire 2012 - 2013



© DR

# Se démarquer et proposer quelque chose de nouveau

GÉRALD VANBELLINGEN

Trois fois par semaine, les 64 élèves des options sport-études de l'Institut de la Providence prennent le chemin du Stade Fallon à Woluwe-Saint-Lambert pour s'adonner à la pratique sportive du tennis, du foot féminin ou du hockey. Autant d'options rendues possibles grâce à un solide partenariat mené avec la commune et les clubs qui occupent les installations.

**D**es élèves avec des sticks de hockey, des raquettes de tennis et des chaussures de foot. Nous ne sommes pas dans un centre sportif mais bien à l'Institut de la Providence de Woluwe-Saint-Lambert. L'une des sept écoles du réseau libre à avoir proposé une filière sport-études à ses élèves. On était alors en 2019 et, depuis, le tennis (en 2020) ou le football féminin (en 2021) sont venus s'ajouter au panel d'options sportives de l'école.

« On est même en cours de programmation pour proposer une 4<sup>e</sup> option sport-études en gymnastique dès l'année prochaine si tout va bien », se réjouit Michel Coussement, le directeur de l'établissement. « L'idée reste de se démarquer des autres écoles tout en proposant quelque chose de nouveau qui s'adresse à la fois aux élèves qui veulent se perfectionner ou découvrir ces sports tout en continuant une formation générale. Sans oublier ceux qui ne sont pas faits pour rester assis toute la journée. »



Michel Coussement ©DR

De 16 élèves au départ en 2019-2020 en section sport-études hockey, ils sont désormais 64 aujourd'hui pour les trois filières proposées. « C'est Michel Flandrois qui était à la base derrière ce projet avec le hockey. Son idée, c'était de surfer sur la vague positive qui entourait les prestations des Red Lions à la Coupe du monde. Et depuis, comme les contacts se sont parfaitement établis avec l'échevin des Sports de la commune de Woluwe-Saint-Lambert, Éric Bott, on a su programmer les deux autres options. Grâce notamment au fait qu'on dispose gratuitement des terrains disponibles au stade Fallon voisin et à la bonne collaboration des clubs : la

*Rasante pour le hockey, le Wolu Tennis Academy Club pour le tennis et le White Star Femina pour le foot féminin. »*

Un stade situé à seulement 500 mètres de l'école en empruntant les sentiers boisés, difficile de faire mieux. Surtout au vu de la qualité des infrastructures du site et de son environnement très vert et boisé. L'idéal pour permettre aux élèves inscrits en sport-études de s'adonner à leurs 6 heures de sport hebdomadaires. « Six heures de sport complétées par 2 heures de théorie sur l'alimentation, l'hygiène de vie, le coaching, etc. L'idée, c'est de leur donner des outils supplémentaires pour les aider à l'avenir à obtenir des diplômes d'entraîneurs au sein des fédérations sportives, par exemple. Sans oublier qu'on veut les préparer au mieux pour l'enseignement supérieur. Raison pour laquelle on a supprimé leurs 2 heures d'éducation physique pour qu'ils continuent d'avoir 4 heures d'anglais », poursuit le directeur.

Une formation générale, complétée par un développement sportif, histoire de tordre le cou aux clichés négatifs qui pourraient encadrer le sport-études. « Il y a tout d'abord le fait que le sport-études soit en technique de transition. Pour beaucoup de gens, c'est déjà péjoratif alors que c'est très similaire au général. Mais quelqu'un qui rate en général ne réussira pas forcément mieux en technique de transition. Ensuite, pour certains parents, le fait de faire du sport, c'est négatif : ils y voient des portes qui se ferment. Alors que c'est même le contraire : on constate un impact très positif du sport sur l'apprentissage des élèves en général. Ils ont simplement trouvé une approche au sein de l'enseignement qui leur correspond mieux et qui les motive davantage. Ce qui correspond à notre volonté première avec cette filière. Certains l'associent parfois au sport de haut-niveau, mais la filière sport-études n'est pas le sport-élites. C'est totalement différent. » ■



François Vanhaudenarde, Lucas Verhaert, Quentin Schellekens, Maxime Neyts ©DR



©pch.vector (freepik)

## « Le sport accessible à tous »

L'équipe enseignante en charge des options sport-études est composée de 4 enseignants à l'Institut de la Providence. Tous sont également joueurs et/ou entraîneurs dans différents clubs. « *La différence entre le monde scolaire et nos clubs ? Ici, on accepte tout le monde, les débutants comme les confirmés. On prend véritablement les élèves comme ils sont et on tente de les accompagner dans un développement général à travers la pratique sportive* », explique son directeur.

Une différence majeure qui traduit bien l'esprit général du sport-études. « *On n'a pas vocation à préparer la future Justine Henin* », confirme Quentin Schellekens, enseignant responsable du tennis. « *Le sport est ici leur option à l'école et on peut observer les effets bénéfiques de la filière sur la scolarité de nos élèves en général. En 3 ans, des raccrochages scolaires, on en a déjà observé comme de nettes évolutions dans les notes de certains. Et pour d'autres encore qui avaient arrêté un sport, cela leur a redonné le goût de l'effort, du dépassement de soi. Bref, le sport-études est devenu une source de motivation générale.* »

Une motivation qui peut être entravée par des blessures. « *On fait très attention à cet aspect, notamment avec les cours théoriques pour bien s'échauffer, les bons réflexes à adopter, etc.* », poursuit notre interlocuteur. « *Mais on ne peut pas tout maîtriser. Pour ceux qui sont inscrits en club, on ne sait pas exactement ce que leurs entraîneurs respectifs leur demandent. Pour autant, quand une blessure survient, on essaie de trouver des solutions. Ils viennent nous aider à préparer les cours, à les mettre en œuvre, et motivent leurs camarades ce qui développe d'autres compétences liées au sport.* »

Enfin, dernière composante importante du sport-études pour Quentin Schellekens : il favorise l'accès au sport pour tous. « *On ne va pas se mentir, faire du tennis ou même du hockey, ce n'est pas donné à tout le monde. Outre la cotisation, il faut payer les équipements, les entraîneurs, la réservation des terrains. Ce sont des sports qu'on pourrait qualifier de 'chers'. Ici, les élèves ont accès à toutes les infrastructures sans payer de frais en plus à l'école. Ils doivent simplement correctement s'équiper. Ce qui fait une grande différence au final.* » ■

## « Le rêve ? Passer pro, mais d'abord priorité à l'école ! »



L'option sport-études foot féminin est une grande première dans le réseau libre. Organisée depuis l'année scolaire passée, elle regroupe des passionnées de ce sport, comme Natalia Rebeszko (4<sup>e</sup>) et Rosalie Erken (3<sup>e</sup>). « *Je pratique déjà le foot en club* », commence Natalia. « *Ce qui me fait finalement presque 12 heures de sport par semaine, entraînements, matchs et cours compris. Mais ça me motive énormément car ça me permet de me perfectionner et, pourquoi pas, espérer plus tard en faire un métier.* »

« *Ce serait génial pour moi aussi, même si la priorité reste d'avoir une formation générale* », complète Rosalie. « *De mon côté, j'ai un peu plus de mal à avec le nombre d'heures de sport car je dois faire face à quelques blessures. Mais j'aime beaucoup l'option choisie. Je trouve qu'il règne aussi une chouette ambiance entre tous les élèves qui ont pris l'option, quelle que soit leur année. Il y a un vrai esprit de groupe qui nous rassemble autour du sport.* » ■

## Les 7 écoles et leurs partenariats

Institut Notre-Dame de Charleroi

**Basket** | Inscrits : 54 ♂ 9 ♀

Avec les Spirous de Charleroi et la Ville qui met à disposition des salles de sport

Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek

**Basket** | Inscrits : 58 ♂ 4 ♀

Avec les salles de sport locales (Mounier | Poséidon)

Institut des Sacrés-Cœurs de Waterloo

**Hockey** | Inscrits : 32 ♂ 10 ♀

Avec les Waterloo Ducks, pour la location de terrains

Institut Saint-Roch de Marche-en-Famenne

**Football** | Inscrits : 83 ♂ 5 ♀

Institut de la Providence à Woluwe-Saint-Lambert

**Hockey, tennis et foot féminin** | Inscrits : 41 ♂ 23 ♀

Avec le Club de la Rasante qui met les terrains du stade Fallon à disposition gratuitement. Bonne collaboration avec la commune

Institut Saint-Michel de Verviers

**Football** | Inscrits : 32 ♂

Avec l'AS Eupen, pour la location de terrains de sport en périphérie

Collège Saint-Servais de Namur

**Football** | Inscrits : 53 ♂ 3 ♀

Avec le Royal Arquet Football Club. Utilisation de leurs terrains, dont le synthétique.

## Programmation d'un sport-études : il y a des conditions !

GÉRALD VANBELLINGEN

La programmation d'une option en sport-études – le terme employé pour signifier qu'une telle option pourra ou non s'ouvrir dans une école – est un processus assez long qui nécessite de satisfaire à un certain nombre de conditions.

« Tout d'abord, il y a le facteur géographique », détaille François Poull, responsable secteur en éducation physique pour l'enseignement secondaire. « Les écoles ne peuvent pas programmer une telle option si une solution similaire existe dans un rayon d'action proche, et ce quel que soit le réseau d'enseignement. »

Ensuite, le comité de concertation s'intéressera aux ressources matérielles à disposition des écoles. « On s'intéressera aux infrastructures sportives et à l'espace dont dispose l'école par rapport à la pratique envisagée. Ces infrastructures peuvent être présentes au sein de l'école mais également être mises à disposition par un club ou une association sportive en partenariat. Une situation qui peut être mutuellement profitable. Imaginons qu'une école propose une option tennis et ait mis en place un partenariat avec un club de tennis. Comme les membres du

club ne sont pas généralement présents en journée, les cours sont occupés par les élèves. Et l'école n'a, elle, pas besoin de créer ces infrastructures. Tout le monde est donc content. »

Enfin, le comité évaluera les ressources humaines des écoles. « Pour enseigner un sport, il faut disposer de titres et fonctions suffisants, comme un brevet décerné par la Fédération concernée par le sport. Enfin, on est très attentif à ne pas fragiliser l'équipe éducative en place. L'idée, c'est de visualiser les compétences déjà présentes au sein de l'équipe et ne pas aller chercher des gens exprès pour répondre à la demande de programmation », conclut François Poull. « En règle générale, la programmation est un processus de concertation en plusieurs étapes pour lequel nous avons quatre ou cinq demandes par an. Mais parfois, il s'agit d'une demande précédemment refusée et pour laquelle l'école a décidé de poursuivre son cheminement. » ■



## Sport-études et sport-élites :

### deux mondes totalement différents

Sport-études et sport-élites. Deux notions qu'on serait tenté de comparer, voire de rassembler. D'autant plus si on ne les connaît pas bien. Et pourtant, si on parle de sport pour les élèves dans les deux cas, il s'agit de deux mondes totalement différents. En les résumant très fort, dans une

section sport-études, le sport est l'option choisie par l'élève, comme il aurait pu choisir mathématiques ou sciences fortes. Dans le cas du sport-élites, l'élève suit un cursus normal et est autorisé – sous conditions – à remplacer des heures de cours par des entraînements et/ou compétitions.

Ne devient d'ailleurs pas élite sportive qui veut. Plusieurs statuts existent (sportif de haut niveau, arbitre de haut niveau, espoir sportif, jeune talent, sportif en reconversion ou encore partenaire d'entraînement) et nécessitent tous à l'athlète d'être reconnu officiellement par le ministre des Sports et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des statuts qui entraînent l'obtention d'un soutien et/ou de subsides et qui permettent par exemple au jeune concerné de s'entraîner davantage en 'échangeant' des heures de cours de ses options choisies (pas ses cours généraux) ou des heures d'éducation physique contre des entraînements. Il bénéficiera également d'un certain nombre de jours d'absence autorisés pour assister à des compétitions. L'objectif de cette filière étant de permettre, comme son nom l'indique, aux futurs champions de demain de s'entraîner un maximum tout en suivant une scolarité aussi normale que possible. ■ G. VBG.



## « *Le sport-élites correspondait mieux à mes envies de devenir joueuse de tennis professionnelle* »

Actuelle 94<sup>e</sup> joueuse mondiale au classement WTA, Ysaline Bonaventure n'a pas fait le choix de s'inscrire dans une section sport-études. Car une telle section ne correspondait pas à ses attentes de passer joueuse pro'. Elle a donc opté pour la filière sport-élites, fondamentalement différente.

### Quel a été votre parcours scolaire en humanités ?

« Après un rapide passage par l'école Saint-Remacle à Stavelot, je suis partie à l'Institut Saint-Joseph à Trois-Ponts pour mes 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire. J'ai d'ailleurs eu énormément de chance de passer par cette école car ils ont vraiment fait en sorte que tout se passe pour le mieux. »

### Aviez-vous envisagé la filière du sport-études ?

« J'ai pris la décision de partir m'entraîner aux Pays-Bas quand j'avais 14 ans pour consacrer les trois quarts de mon temps au tennis. À l'époque, j'avais le statut d'espoir sportif, puis ensuite je suis passée sportive de haut niveau. Ce qui me permettait d'avoir des aménagements d'horaire et d'être excusée sous certaines conditions. Et non, je n'ai jamais vraiment envisagé le sport-études car il ne cadrait pas avec mes envies de devenir professionnelle. »

### À quoi ressemblait l'une de vos semaines types à l'époque ?

« Les lundis, mardis et mercredis, j'allais toute la journée à l'école. Parfois, je partais un peu plus tôt pour m'entraîner en fin de journée. Ensuite, je rentrais à la maison en faisant mes devoirs dans la voiture sur le siège passager. Ça a été mon quotidien pendant des années et ça me semblait normal, mais maintenant ça me fait rire car ce n'est pas une chose commune... Ensuite, le mercredi matin, j'allais à l'école, puis le midi je partais aux Pays-Bas. Où je faisais l'école de mon côté pendant les deux jours restants. Avec des entraînements les jeudis, vendredis et samedis pendant 6h par jour. Je réalisais alors mes devoirs et travaux entre les entraînements. Et le samedi après-midi, je rentrais en Belgique pour une journée de repos le dimanche. »



Ysaline Bonaventure ©DR

### Des semaines bien chargées, qui ne devaient pas toujours être simples à vivre ?

« J'ai toujours été assez autonome mais il est vrai que j'ai eu beaucoup de chance. D'abord grâce à ma maman qui était et est toujours prof d'éducation physique à l'Institut Saint-Joseph et qui m'aidait beaucoup en reprenant tous mes travaux. Ensuite, grâce à l'école qui me tient encore à cœur aujourd'hui et envers laquelle je suis très reconnaissante. Je suis d'ailleurs toujours en contact avec quelques profs. Et puis mes amis actuels sont des élèves qui m'ont beaucoup aidée à l'époque. »

### Un soutien scolaire, familial et social sans lesquels ça n'aurait pas été possible ?

« Ma famille est très sportive. Mon père jouait au basket, ma mère faisait de l'athlétisme, mon frère a également joué au basket et au tennis. Et quand ma famille a vu que le tennis c'était ce que je voulais faire et que je ne me débrouillais pas trop mal, ils m'ont suivie à 100%. Ils ont sacrifié leur temps et leur argent pour ma carrière jusqu'à mes 18 ans. Eh oui, c'est sûr, sans leur soutien, ça n'aurait pas été possible. Mais aujourd'hui, ils sont tous fiers de mon parcours et des sacrifices réalisés. »

### Vous avez parlé de vos secondaires, jusqu'à la 5<sup>e</sup>. Vous n'avez pas pu/su réussir votre rhéto ?

« C'est mon seul regret aujourd'hui : celui de ne pas avoir fait ma rhéto. Mais j'étais en technique de qualification ce qui signifiait de passer des stages. Et si jusqu'en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire c'était encore faisable, en rhéto ce n'était plus possible vis-à-vis des autres joueuses. Car ça signifiait m'entraîner beaucoup moins que les autres joueuses et participer à moins de tournois. J'ai donc dû faire un choix, que je regrette encore parfois car j'aurais voulu obtenir un diplôme. Mais en même temps, une année dans la vie d'une joueuse pro, c'est précieux et je n'en serais sans doute pas là aujourd'hui sans avoir fait ce choix. » ■  
G. VBG.



# « Penser un écosystème dynamique dans l'enseignement supérieur »

FRANÇOIS TOLLET

La Fédération de l'enseignement supérieur du SeGEC (FédESuC) a organisé une journée de mise au vert à l'attention des directeurs-présidents des Hautes Écoles et des directeurs des Écoles Supérieures des Arts du réseau, consacrée à l'utilisation du concept d'écosystème dans l'enseignement supérieur.

Il ressort de cette journée que la transposition du concept d'écosystème dans le domaine de la biologie vers celui des organisations humaines ne peut être totale. Notamment en raison de la problématique de la communication entre les parties en présence et du fait que la nature, au contraire des organisations humaines, n'a pas de conscience ni de morale : elle est juste indifférente. En outre, un écosystème humain doit s'inscrire dans une stratégie, il doit être piloté. À la différence des écosystèmes naturels qui fonctionnent sans réflexion interne.

Toutefois, le passage en revue d'autres caractéristiques et attributs de ce concept a alimenté une riche réflexion. La modélisation des différents écosystèmes naturels a permis de questionner les modes de fonctionnement de l'établissement comme un écosystème intra-muros. Il est fondé principalement sur les interactions entre les directions, les enseignants, les étudiants, les membres du personnel et les programmes d'enseignement. La biologie nous apprend également qu'un écosys-

tème est toujours en relation avec d'autres écosystèmes qu'il contient ou qui l'englobent, à l'instar de poupées russes. Une flaque d'eau est, par exemple, un écosystème en soi au sein d'une forêt qui en est un autre. Un établissement d'enseignement supérieur n'échappe pas à cette règle. Il est imbriqué ou en relation avec d'autres écosystèmes, à des niveaux divers (les autres établissements, les associations étudiantes, les syndicats, les réseaux, les Pôles académiques, l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur, le milieu socio-économique, les gouvernements, la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Belgique, l'Europe et le monde). Une réflexion sur ses interrelations avec ces différents écosystèmes pourrait permettre à l'établissement de mieux identifier les leviers et les freins de son propre développement et définir comment il pourrait mieux les utiliser ou les atténuer, avec notamment l'appui du SeGEC. Par ailleurs, dans le cadre d'un projet spécifique, l'établissement créera un nouvel écosystème en choisissant d'autres acteurs avec lesquels il souhaite collaborer, dans lequel les parties doivent impérativement apporter une plus-value à chacun de ses membres.

Les écosystèmes sont en évolution permanente : la stabilité est une notion qui n'existe pas dans le milieu naturel. Un écosystème évolue au fil du temps par paliers, par équilibres successifs ou par résilience dans les situations de crise. Ce constat peut se révéler nécessaire pour analyser l'évolution de nos établissements d'enseignement dans des contextes en perpétuel changement (réformes éducatives, crises sanitaire et financière, transition écologique, catastrophes naturelles...) et dans un temps qui s'accélère (réactions à apporter de manière immédiate...). Ceux-ci doivent dès lors y répondre et s'y adapter en conséquence.

Dans l'enseignement, comme dans d'autres secteurs, la créativité, les innovations et les évolutions sont indispensables, au même titre que de pouvoir profiter pleinement de périodes d'équilibre, le temps de reprendre une inspiration pour mieux se réinventer... ■

# L'enseignement de Promotion sociale veut pleinement jouer son important rôle sociétal

ARNAUD MICHEL

Le 19 octobre dernier, la Fédération de l'enseignement de Promotion sociale catholique (FEProSoC) faisait sa rentrée académique dans les bâtiments de l'IRAM, à Mons. Le thème de cette soirée qui a réuni de nombreux acteurs du secteur : l'enseignement de Promotion sociale comme acteur déterminant de la dynamique socio-économique.

En introduction de la soirée, Étienne Michel, directeur général du SEGEC, en a rappelé les missions.

Il a également insisté sur le rôle de la Promotion sociale dans le développement économique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et en particulier de la Wallonie qui accuse un retard.

Jeny Clavareau, secrétaire générale de la FEProSoC, a, quant à elle, dressé les enjeux et les constats actuels. « La liste des métiers en pénurie s'allonge, souvent dans les métiers techniques. De plus, les adultes sont en recherche de sens et accordent une importance grandissante aux valeurs de l'entreprise », a-t-elle notamment rappelé.

L'enseignement de Promotion sociale est un élément de réponse face à ces constats. « La personne crée son histoire. L'enseignement de Promotion sociale valorise les acquis, garantit les savoir-faire. » Jeny Clavareau a également tenu à rendre hommage aux personnes qui s'y impliquent. « Ce sont des enseignants experts, ils pratiquent le métier exposé aux apprenants. »

La secrétaire générale de la FEProSoC a conclu son intervention par l'envie de développer davantage encore la filière et par les deux questions auxquelles devra répondre le plan stratégique 2022-2025 : comment mettre en œuvre un changement stratégique et comment répondre aux attentes placées dans l'enseignement de Promotion sociale ?

Pour cela, Alain Eraly, sociologue, économiste et professeur à l'ULB, a exposé

de manière motivante les balises primordiales qui permettent le changement et son adhésion. « Le changement doit être nécessaire, réalisable et éthique. Il faut de l'engagement et de la persévérance, notamment pour vaincre le scepticisme. La nécessité sociétale de l'enseignement de Promotion sociale ne fait aucun doute. »



## Renforcement des partenariats

La soirée s'est poursuivie par des échanges avec Audrey Hanard, présidente du CA de Bpost, Thierry Dock, président de l'InterMire, structure d'appui des 11 missions régionales pour l'Emploi et Joseph Geuzaine, directeur des Ressources Humaines chez Safran Aero Boosters. Audrey Hanard a insisté sur le rôle de la Promotion sociale : « C'est une seconde chance pour certains mais c'est aussi une réponse aux métiers d'avenir. Dans tout cela, l'entreprise a la responsabilité d'aider le travailleur à se former voire à se réorienter. »

Thierry Dock a, quant à lui, insisté sur une des forces. « La Promotion sociale permet de construire la dimension professionnelle mais également de construire une citoyenneté. Elle doit garder cette identité et se faire davantage connaître. »

Même son de cloche du côté de Joseph Geuzaine dont l'entreprise a évolué avec la crise sanitaire vers plus d'ouverture à des personnes ayant un parcours moins classique. « Je plaide pour un rapprochement entre l'entreprise et l'enseignement de Promotion sociale », a-t-il notamment asséné.

Les discussions et les échanges se sont poursuivis lors du drink de clôture durant lequel Jeny Clavareau nous a dressé le bilan de la soirée. « J'ai pu constater des portes ouvertes des entreprises aux partenariats. Ce que je retiens des interventions, c'est aussi que l'enseignement de Promotion sociale est encore trop méconnu malgré sa qualité. C'est le défi de la FEProSoC », a-t-elle conclu. ■





Institut Sainte-Marie

## De pensionnat à pôle de formation

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Chaque mois, nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire de nos écoles. Ce mois-ci : l'Institut Sainte-Marie, à Jambes, qui, de pensionnat de l'école namuroise originelle à sa naissance en 1930, est devenu un pôle de formation pour opticiens et prothésistes dentaires.

**D**u sommet du pensionnat inauguré par 112 internes dès le lendemain de sa bénédiction le 12 mai 1930, la vue est magnifique sur les deux rives de la Meuse : Namur là-bas, Jambes ici. « *L'emplacement sur la rive droite est merveilleux* », lit-on dans une publicité d'époque. « *De là, se déroule aux yeux du spectateur ravi le panorama splendide de l'antique citadelle, de la ville aux multiples clochers, des riants villages qui l'entourent, des falaises blanches surplombant le fleuve, de la Meuse verte qui étincelle et miroite, entourant la cité comme une ceinture d'émeraude. Le pensionnat, simple et spacieux, solidement construit, aménagé selon les règles de l'hygiène et du confort moderne, s'harmonise parfaitement avec le site qu'il couronne.* »

Si les Sœurs de Sainte-Marie sont créées dans le centre de Namur en 1819 (lire ci-contre), elles ne mettent pas longtemps à lorgner l'autre rive. Dès 1859, elles acquièrent la première des deux maisons de la Montagne Sainte-Barbe à Jambes qui leur permettront d'y développer une paroisse, un couvent et bien-

tôt un pensionnat et une école pour jeunes filles. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les Sœurs souhaitent transférer leur pensionnat d'un centre-ville alors peuplé et soumis aux inondations vers la campagne jamboise. En 1923, elles vendent des maisons de ville pour acheter des terres le long de la chaussée de Liège à Jambes. Le dénivelé entre la chaussée et le plateau, matérialisé par les lacets qu'empruntent quotidiennement les élèves les plus courageux, est tel que l'on a alors l'impression de gravir une véritable montagne.

Dès 1932, une école moyenne pour jeunes filles est créée, proposant, selon la vision de l'époque, une éducation « *ménagère agricole* » d'une part, et, d'autre part, des cours de sténodactylo, « *coupe et confection, cuisine, lessivage, repassage et raccommodage* ». « *L'internat a quitté les bâtiments de l'école en 1999, les conditions d'hébergement n'étaient plus aux normes* », dit Gauthier Martiat, enseignant puis directeur de l'école jamboise depuis 1993. « *La Bicoque, une ancienne ferme qui a connu de nombreux usages, a finalement été transformée pour devenir un internat pour jeunes filles.* » Flambant neuf, cet internat de 70 places ne désemplit pas et sa directrice, Nadine Bodart, ne cesse d'en voir s'allonger la liste d'attente...



Entrée par les lacets vers Namur ©DR



À côté de cela, une des curiosités du site est incontestablement la chapelle arrondie construite en 1963 par Roger Bastin. Admirateur de Le Corbusier, Bastin n'est pas n'importe quel architecte. Il a notamment dessiné le pont des Ardennes à Namur, le sanctuaire de Beauraing, le campus de l'UNamur, le musée d'Art moderne et la tour Reyers à Bruxelles, le Cyclotron à Louvain-la-Neuve ... « *Souvent, on se demande en quoi on va la transformer car elle a perdu de son usage. En revanche, chacun apprécie de pouvoir y prendre place pour les réunions du personnel enseignant ou les proclamations.* »

Avec ses 1.500 élèves, l'Institut Sainte-Marie est un des plus importants établissements de la capitale wallonne. Ce qui nécessite de nombreux aménagements. « *Durant 18 mois et depuis la rentrée 2022, nous transformons totalement le quatrième et dernier étage et la toiture pour avoir plus de classes alors qu'aujourd'hui, ce sont encore des chambrettes d'internes transformées. Nous avons aussi une chaudière biomasse et de nouvelles ailes destinées aux options qui font notre spécificité : les humanités sportives et le pôle constitué par les laboratoires des options optique (depuis 1962) et prothèse dentaire (depuis 1982) que nous sommes la seule école libre à proposer en Communauté française* », conclut Gauthier Martiat. ■



L'entrée ©DR

**Votre école a une histoire ?**

**Contactez-nous !**

**redaction@entrees-libres.be**



La salle de classe ©DR

## Un pied sur chaque rive

C'est de l'autre côté de la Meuse que tout a commencé au XIX<sup>e</sup> siècle. Nommé curé de l'église Saint-Loup, le chef-d'œuvre baroque namurois, Nicolas Minsart, chassé de l'abbaye de Boneffe par la Révolution française, ouvre dans le quartier un atelier de couture pour les jeunes filles pauvres de la ville, doublé d'un lieu de prière. Ainsi naissent, en 1819, les Sœurs de Sainte-Marie de Namur, une congrégation reconnue de droit pontifical en 1908. Minsart restaure aussi la chapelle Notre-Dame-des-Remparts, dont la statue est en bonne place à l'Institut de Jambes. Rapidement, la petite maison de la rue Fumal s'étend à tout le pâté de maisons de la zone piétonne actuelle.

Mère Claire de Jésus développera la congrégation en envoyant ses religieuses donner cours aux quatre coins de Wallonie. À partir de 1834, des écoles Sainte-Marie sont ainsi créées un peu partout. Aujourd'hui encore, dix écoles « dépendent » des Sœurs de Sainte-Marie, soit dans l'ordre chronologique de leur création : Namur, Châtelet, Huy, La Bouverie, Fontaine-l'Évêque, Seraing, Saint-Gilles, Montignies, Châtelaineau et Jambes donc.

Mais les sœurs iront aussi au Canada, aux États-Unis, en Angleterre. Au XX<sup>e</sup> siècle, elles investiront l'Afrique, le Brésil, la République dominicaine. Le siège généralice est toujours à Namur, une maison d'accueil est à Ave-et-Auffe. Les sœurs occupent également une maison à Huy et deux sur la Montagne Sainte-Barbe à Jambes, à quelques dizaines de mètres seulement de l'Institut Sainte-Marie, tout contre l'église Notre-Dame de Beauraing construite par la congrégation en 1916.

Les Sœurs de Sainte-Marie de Namur ne doivent pas être confondues avec les Sœurs de Notre-Dame de Namur créées en 1804 par sainte Julie Billiard et des religieuses chassées d'Amiens. Au départ de l'Institut Notre-Dame, rue... Julie Billiard, elles aussi ont essaimé en fondant des écoles (en général éponymes) à Anderlecht, Arlon, Bastogne, Braine-le-Comte, Charleroi, Dinant, Dison, Enghien, Fleurus, Flobecq, Gembloux, Jumet, Marche, Lodelinsart, Philippeville, Saint-Hubert, Thuin et Welkenraedt.

Les deux congrégations namuroises seront liées par les événements de la Seconde Guerre mondiale. Le couvent et l'école des Sœurs de Notre-Dame gravement endommagés par les bombardements allemands en 1940, leurs élèves trouveront refuge - temporaire puis définitif pour les humanités gréco-latines - chez les Sœurs de Sainte-Marie. ■

# Le Sacré-Cœur de Nivelles a enfilé ses baskets pour CAP48

ARNAUD MICHEL

Le vendredi 7 octobre dernier, l'Institut du Sacré-Cœur (ISC) de Nivelles organisait son 4<sup>e</sup> jogging solidaire. Tous les élèves, de la 1<sup>re</sup> primaire à la 7<sup>e</sup> secondaire, se sont retrouvés sur la piste d'athlétisme du stade de la Dodaine, au cœur du parc éponyme, pour des courses allant de 400 mètres à 6 kilomètres, au profit de CAP48. Retour sur cet événement qui allie sport, solidarité, cohésion et convivialité.

**A**près deux années de repos forcé en raison de la pandémie, l'équipe organisatrice du Jogging solidaire de l'ISC avait le sourire aux lèvres en ce vendredi ensoleillé d'octobre. « C'est la 4<sup>e</sup> édition. Lorsque le cube de Viva For Life était installé sur la Grand Place de Nivelles, nous courions pour cette opération. Désormais, les dons récoltés vont à CAP48 », explique Christine Pirothon, une des instigatrices de l'événement.

« L'ISC est une école familiale. Avec le Jogging solidaire, nous voulions créer un événement festif et de cohésion pour l'école. Avec mes collègues organisateurs (Nicolas Herpoel, Caroline Clause, Valérie Chainaye et Claire Calbrecht), nous sommes des amateurs de course à pied, nous avons donc eu l'idée d'un événement sportif pour la bonne cause », ajoute-t-elle entre deux encouragements à des élèves en plein effort.

Concrètement, les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaires ont parcouru 400 mètres et les distances augmentaient graduellement en fonction de l'âge des sportifs pour atteindre 6 kilomètres pour les élèves de fin de secondaire. Une course-relais était également organisée pour les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années, la « 67 ». L'objectif étant de faire un maximum de tours de piste en 67 minutes.

## Porté de A à Z

Un bel esprit de partage, d'effort et de solidarité flottait donc sur la piste d'athlétisme de la Dodaine, à la plus grande joie de Charles Auquière, directeur de la



Une journée de solidarité et de cohésion-©DR

section secondaire et speaker du stade pour l'occasion. « Cette journée rassemble environ 1.000 personnes, élèves, membres du personnel et des institutions invitées. C'est génial, c'est vraiment un projet fédérateur », s'enthousiasme le directeur, mettant un point d'honneur à préciser que ce sont les enseignants qui portent l'organisation de A à Z.

Pour la deuxième fois, des institutions pour personnes porteuses de handicap étaient invitées. Les résidents de trois établissements nivellois ont eu la possibilité de courir avec les élèves de primaire et de 1<sup>re</sup> secondaire. Ce côté du Jogging solidaire a motivé de nombreux élèves de l'ISC. C'est le cas de Chloé, participante à la course-relais avec 5 autres élèves de sa classe de 7<sup>e</sup> professionnelle « aide-soignant ». « J'aime le principe de courir en équipe, de se pousser l'une, l'autre. En plus, le fait que des institutions soient intégrées est très chouette car ça fait sens par rapport à notre option. »

Ces discours reflètent tout à fait l'ambiance qui régnait lors de cette journée. Les tribunes du stade étaient pleines. Leur course terminée, les élèves encourageaient et saluaient l'arrivée des autres courses. Bref, pour la cohésion et le côté festif, c'est mission accomplie.

Cerise sur le gâteau : tous ces efforts ont été récompensés à leur juste mesure puisque l'Institut du Sacré-Cœur de Nivelles a pu reverser près de 6.000€ à CAP48. « En quatre éditions, nous en sommes pratiquement à 40.000€ », conclut Christine Pirothon... ■

# Le numérique au service de la différenciation, de la motivation et de l'apprentissage

GÉRALD VANBELLINGEN

Cinq profs de langues mènent un projet 100% numérique avec leurs élèves de 3<sup>e</sup> secondaire au Collège Royal Marie-Thérèse de Herve. Une utilisation quasi exclusive des ordinateurs en classe qui leur permet de mettre en place plus de différenciation, et de diversification, tout en motivant leurs élèves et en les remettant à niveau avec quelques bases d'informatique par la même occasion !

Les cahiers et blocs de notes n'ont pas déserté les classes des cinq enseignantes du Collège Royal Marie-Thérèse de Herve, mais ils ont dû céder pas mal de terrain face à une batterie d'ordinateurs. Car ces cinq enseignantes de néerlandais/anglais ont décidé, il y a deux ans, de travailler exclusivement avec des Chromebooks avec leurs élèves de 3<sup>e</sup> secondaire. Un choix du 100% numérique qui vise une double finalité. Tout d'abord, il s'agit de tirer parti des nombreux avantages du numérique pour les cours de langue... tout en améliorant les compétences informatiques des élèves, qui de manière assez surprenante sont parfois largués dans le domaine !

« Avant le Covid, on avait gagné quelques Ipad et on s'est rendu compte que leur utilisation nous fournissait une série d'avantages pour les cours de langues », expliquent Catherine Delfosse et Sarah Ciccarello, deux des cinq enseignantes derrière le projet. « On a alors poursuivi l'aventure en optant pour des ordinateurs car ils nous permettent de mettre en place pas mal de différenciation : les élèves plus forts qui peuvent avancer à leur rythme ou ceux en difficulté qu'on parvient à mieux aider, dont tous ceux qui bénéficient d'aménagements raisonnables. Ou même les élèves dyslexiques auxquels on accorde un correcteur orthographique pour ne pas les désavantager. »

Avec les ordinateurs - et via le logiciel it's learning - les élèves ont également accès à une série de jeux pédagogiques, de vidéos, de podcasts et autres qu'ils manipulent eux-mêmes. « Un gros avantage pour eux car on sait que les auditions sont toujours source de stress pour les élèves », poursuit Catherine Delfosse. « Ici, ils sont maîtres de leur ordinateur et donc plus en confiance. C'est chacun son rythme ! »

Autre avantage : la possibilité d'obtenir de meilleurs feedbacks. « Pour l'expression orale par exemple, les logiciels qu'on utilise permettent aux élèves de s'enregistrer lors d'exercices oraux. On peut alors les écouter ou les réécouter tranquillement et leur renvoyer nos pistes pour s'améliorer plus rapidement. Alors c'est sûr que ça demande du temps et que l'utilisation du numérique peut-être vite chronophage, mais les gains au niveau de l'apprentissage sont conséquents. »



C. Delfosse, M. Nix, E. Witvrouw, L. Delfosse, S. Ciccarello ©DR

Naturellement motivés par ces nouveaux outils de travail attractifs, les élèves sont également plus enclins à se responsabiliser ou à s'entraider car l'utilisation de l'ordinateur leur confère naturellement plus d'autonomie. Encore faut-il pouvoir s'en servir.

« C'est l'autre point important du projet. Une dimension transversale qui peut surprendre. Car la plupart de nos élèves ont des difficultés à utiliser les ordinateurs. Ils savent tout faire ou presque avec leur smartphone. Mais parfois, un simple copier-coller, une création de dossier ou un envoi de mail sur ordinateur, c'était trop compliqué... Du coup, on développe en parallèle leurs compétences numériques. On leur demande par exemple de créer des tableaux pour comparer des mots et leur traduction, etc. »

Une expérience numérique qui devrait continuer de grandir au sein du Collège Royal Marie-Thérèse de Herve. Car si la direction - convaincue par le projet - a continué d'investir dans des Chromebooks jusqu'à en obtenir 180 actuellement, ils pourraient être utilisés dans d'autres cours à l'avenir. « Le tout, c'est aussi de convaincre les collègues que le numérique peut apporter des avantages au niveau de l'apprentissage, sans pour autant dire qu'il fonctionnera pour tout », conclut Catherine Delfosse. « Ensuite, il va falloir aussi rassurer les parents. Car ils craignent que leurs enfants restent trop derrière des ordinateurs. Mais on ne les utilise pas non-stop pendant les 8 fois 50 minutes de cours non plus. Et l'utilisation qu'ils en font est 100% axée sur l'apprentissage... » ■

**Vous êtes un enseignant 2.0 ?**

**Contactez-nous !**

**redaction@entrees-libres.be**

# « Ma classe, un des derniers bastions de la liberté d'expression »

GÉRALD VANBELLINGEN



©DR

**GERNOT LAMBERT**  
Prof de religion en secondaire  
À l'Institut Notre-Dame  
de Philippeville

Gernot Lambert, enseignant à l'Institut Notre-Dame de Philippeville, a préféré se concentrer sur les cours de religion plutôt que ceux de français. La crainte de ce prof à la fois 'bricoleur et chef d'orchestre' ? Finir par être trop en marge par rapport au CESS. Car sa méthode consiste plutôt à faire de ses élèves des jeunes critiques et capables de réfléchir par eux-mêmes plutôt que de suivre le programme à la lettre. « *Éduquer un enfant, ce n'est pas remplir un vase, mais provoquer un feu* », comme le disait Montaigne.



## MÉTHODE



### Ma méthode en quelques concepts...

« Ma façon de donner cours, c'est un peu la figure du bricoleur de Levi-Strauss. Et c'est vraiment ça que j'adore. Un peu comme un bricoleur auquel sa femme dirait : 'Pourquoi tu gardes une vieille roue, un morceau de bois, trois vis rouges, une vieille armoire, etc. ?' Et puis le bricoleur, en une fois, il va lui venir une idée qui va lui permettre de tout combiner pour créer quelque chose d'innovant, d'utile et/ou d'intéressant. C'est la même chose dans mon cours. Je me sers un peu de tout ce que j'ai à disposition : des chansons d'Orelsan, des textes comme Persépolis de Marjane Satrapi, des textes de Baudelaire, des citations de films, des BD, des concerts, des faits d'actu, etc. Vraiment, quand on réfléchit, tout est bon quand cela permet de faire cogiter mes élèves. Car pourquoi ne pas lier Harry Potter et Platon par exemple ? La question ce serait même plutôt : pourquoi ne pas essayer de le faire ? »

### Des textes de chansons, des concerts, on peut parler d'un prof rock'n'roll ?

« J'adore la musique et, par analogie, on peut également comparer ma façon d'enseigner au fameux concert de Keith Jarrett en 1975 à Cologne. Rien ne s'était passé comme prévu pour la préparation : il était crevé, n'avait pas son bon piano et le concert a même failli être annulé. Mais au final, ça a été un moment de magie, une improvisation magistrale. On sentait qu'au départ, il tâtonnait, cherchait, et puis au fur et à mesure, il a trouvé et ça a été fantastique. Il est parti d'une base qu'il maîtrise sur le bout des doigts pour mieux improviser. C'est d'ailleurs encore aujourd'hui un des meilleurs concerts de jazz de l'Histoire alors que rien n'était vraiment prévu. Et c'est ça pour moi l'enseignement : il y a des standards, des bases sur lesquelles on travaille et il faut pianoter autour de cette matière. Sans toujours savoir où l'on va aller, comme dans un concert finalement où le piano, le saxophone ou la batterie prennent tour à tour le dessus. »

### Une approche qui doit donner des cours très variés :

« J'aurai beau préparer mon cours 25 fois, le jour J, mes élèves auront droit à la 26<sup>e</sup> version. C'est de cette façon-là que ça fonctionne le mieux pour moi, pourtant j'aurais préféré que ça fonctionne totalement autrement car ce n'est pas toujours évident à gérer. Dans chaque classe, les cours sont construits différemment. Et je consulte les journaux de classe avant chaque cours pour voir par où je les avais emmenés la dernière fois. Ça peut paraître bordélique, mais ça me permet de créer une structure après-coup : avec tous les comptes-rendus des journaux de classe, je vois toute la matière qui a été passée en revue et je transmets le tout à mes élèves. Plutôt que de parler de méthode, je parlerais finalement plutôt d'une anti-méthode. Et si c'est véritablement ce qui me convient le mieux, c'est une petite fierté que d'avoir réussi à garder intacte cette étincelle de passion que j'ai pour l'enseignement malgré la préparation et l'organisation que ça demande. »





## DIFFICULTÉS

**Ce que je n'aime pas dans l'enseignement... :**

« ' À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire'. Aujourd'hui, on simplifie tout, on prémâche le travail des élèves, bref on supprime toutes les difficultés. C'est vraiment dommage parce qu'il n'y a rien de plus gratifiant que de se frotter à quelque chose de compliqué et de s'en sortir. L'autre problème actuel, c'est un peu la fonction de rouleau compresseur de l'école. On formate trop les élèves. Pour un enfant, de 2-3 voire 4 ans, une pince à linge ça peut être plein de choses : un crocodile, un bateau pirate, etc. Pour un élève en secondaire, c'est juste une pince à linge, rien de plus. Or, la mission d'un enseignant, selon moi, c'est de déconstruire ce rouleau compresseur, de désenclaver la pensée des élèves pour les faire de temps à autre basculer dans l'imaginaire. Car c'est ça qui les fait réfléchir. »

**Ce qui me pose le plus de difficultés au quotidien :**

« Les réunions à outrance, les programmes constamment renouvelés, les nouvelles tâches constantes, etc. Pour être honnête, trois minutes de lecture du programme me suffisent amplement. À la 4<sup>e</sup> minute, je vacille devant tout ce qu'il y a de prévu. Alors oui, un programme est nécessaire c'est évident, mais à être trop figé et coincé dedans, on en loupe à mon sens le but de l'enseignement. Qui est, entre autres, de faire de nos élèves des jeunes capables de raisonner et de penser de manière critique. »

© Gernot Lambert



## CARRIÈRE

**Ce qui m'a poussé à devenir prof.. :**

« Je suis peut-être devenu prof pour enfin apprécier l'école et la faire à ma façon. Car comme élève, j'ai toujours détesté l'enseignement. Et si ce qui m'attirait le plus, à la base, c'était de devenir instituteur, je n'ai pas voulu m'y risquer, ni prendre le risque pour mes élèves. Car un instituteur, il enseigne tout à ses élèves et il reste tout le temps avec eux. On ne peut donc pas se permettre de se rater. Au contraire d'un prof en secondaire qui peut parfois complètement passer à côté de son sujet sur une ou deux heures de cours. »

**Mes premières années dans l'enseignement... :**

« J'ai voulu correspondre à un modèle de prof idéal. Mais ça m'a rendu malheureux car je me suis vite rendu compte que ce n'était pas du tout moi. Une interruption de 3 ans m'a permis de réfléchir et de comprendre que ce prof qui ne correspond pas au canevas de base, c'est le prof que je suis réellement. »

**Vous avez décidé de vous concentrer uniquement sur le cours de religion, pourquoi ?**

« J'ai demandé à ne plus donner cours de français car je ne me sentais plus assez en phase avec le CESS. Pendant mes cours de religion, je peux davantage m'intéresser à un thème d'actualité à un sujet qui suscite le débat pour voir ce qui intéresse mes élèves, ce qui les fait réagir. Le programme ? Bien sûr, il est important, mais il n'y a pas que ça qui importe. Car comme Montaigne le disait : ' Éduquer un enfant, ce n'est pas remplir un vase, mais provoquer un feu. ' »

## ÉPANOUISSEMENT

**Votre leitmotiv, c'est de faire cogiter vos élèves ?**

« Donner de la matière à réfléchir aux élèves, les sortir de leur zone de confort, les amener à déconstruire ce qu'ils savent pour créer de nouvelles choses. Une approche qui nécessite d'être tout le temps à l'affût car sur les 50 minutes de cours, il n'y a parfois qu'une ou deux minutes de 'magie'. Des moments qui ne se calculent pas, il faut être à l'affût pour pouvoir la saisir. Mais c'est vraiment de cette façon que je 'prends mon pied'. »

**Faire cogiter, mais aussi bousculer vos élèves :**

« Je me souviens qu'un jour, en essayant de provoquer le débat, j'ai vraiment choqué une élève de 3<sup>e</sup> sans le vouloir. Je sentais que l'atmosphère était devenue glaciale et ça m'a rendu triste. Du coup, l'heure suivante, je n'ai pas pu m'empêcher d'aborder ce qu'il s'était passé, sans la mentionner évidemment. Et petit à petit, de ce qui était un échec à la base, j'ai essayé d'en tirer quelque chose de positif. Un exemple qui illustre à mon sens que notre rôle de prof, c'est aussi de temps en temps de donner une claque aux élèves, de les bousculer dans leur quotidien. Pour mieux les sortir de leurs habitudes et les faire réfléchir autrement. »

**Chaque mois, Entrées libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !**

**La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !**

[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

# « Les élèves me donnent une vraie leçon de vie »

GÉRALD VANBELLINGEN

L'Escalpade à Louvain-la-Neuve fait partie de ces établissements scolaires qui ont la chance de pouvoir compter sur une solide équipe de bénévoles. Elle met quotidiennement son énergie au service de l'équipe éducative et de la soixantaine d'élèves que compte cette école spécialisée de type 4. Parmi ces bénévoles, partons à la rencontre de Catherine Leman, qui a rejoint l'Escalpade depuis 7 ans désormais !



Catherine Leman ©DR

**Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous a poussée à vous engager comme bénévole ?** « Ça fait environ sept ans que je me suis dit que je voulais faire du bénévolat, notamment en faveur d'enfants. Car les miens grandissent et n'ont plus autant besoin de moi qu'avant. J'ai alors effectué quelques recherches et c'est un peu par hasard, via des cours d'espagnol à l'UDA (Université des Aînés de Louvain-la-Neuve) que l'on m'a parlé de l'Escalpade. Et j'ai directement accroché au projet de l'établissement. »

**Vous aviez déjà été en contact avec des enfants « exceptionnels » comme l'Escalpade les appelle ?** « Une seule fois, en effectuant déjà du bénévolat à William Lennox (centre hospitalier neurologique à Louvain-la-Neuve, Ndlr). Je m'y occupais d'une petite fille en réadaptation, mais c'est à peu près tout. Ici, les élèves sont atteints de déficiences physiques et/ou de troubles associés fréquents (cognitifs, neuropsychologiques, sensoriels et comportementaux). Mais ce qui m'a immédiatement frappée chez eux, c'est leur courage. Ils sont tous un véritable exemple de persévérance. Car ils essaient continuellement de surpasser leur handicap, de le gommer, pour tendre vers plus d'autonomie. Surtout qu'on ne les entend quasiment jamais se plaindre. Il y a parfois de la frustration mais aucune plainte, zéro. C'est

*un combat inspirant qui me motive au quotidien et me pousse à poursuivre mes missions ici à l'école. »*

**En quoi consistent vos missions justement ?** « Mes missions se sont enrichies au fur et à mesure. Au départ, je m'occupais uniquement de la surveillance des récrés et puis cela a évolué. Il faut dire que les élèves ont des besoins spécifiques. Il faut donc apprendre à les connaître au fur et à mesure pour savoir comment les aider au mieux, le tout en étant toujours encadré par un membre de l'équipe pluridisciplinaire de l'école. Aujourd'hui, je viens deux jours par semaine, le jeudi et le vendredi. J'arrive au moment de donner le dîner dans une classe « polyhandicapée » qui regroupe les plus jeunes. Ensuite, je fais de la surveillance sur l'heure du midi où je rencontre beaucoup d'enfants et puis je réintègre la classe où j'assiste la titulaire dans certaines de ses activités. Par exemple, la semaine passée, l'activité tournait autour de la pomme et développait les cinq sens des élèves. Et on a évidemment terminé la journée par un goûter. Je pense que ma mission permet surtout de soulager un peu les enseignants, ce qui leur permet ensuite d'accorder plus de temps et d'attention encore à chaque enfant. »

**Sept années d'engagement à l'Escalpade, sans être ni concernée directement par le handicap ni liée à la base à l'école, c'est assez peu banal comme parcours...** « Et tant que j'ai du temps à donner, je compte bien poursuivre mes missions. Car l'équipe de l'Escalpade – enseignants, direction, bénévoles et encadrants médicaux – est très chouette. Je me suis tout de suite sentie intégrée. Ensuite, les élèves avec lesquels je suis en contact m'apportent énormément de courage et de motivation. Ils me donnent une vraie leçon de vie et m'aident à relativiser. Surtout qu'au fur et à mesure des années, j'ai pu observer l'évolution des enfants. Même si parfois, ici, c'est un peu fait de hauts et de bas. Enfin, je pense que c'est justement dans une école spécialisée qu'on est le plus utile en tant que bénévole. Car les parents des élèves, je les admire. Ils sont déjà mis énormément à contribution dans leur vie quotidienne. J'ai pu m'en rendre compte au fur et à mesure du temps et leur en demander plus encore, ce serait très compliqué. » ■

## Devenez bénévole auprès de nos écoles !

S'engager comme bénévole dans une école de l'enseignement catholique, c'est s'investir pour un enseignement de qualité, au sein d'une société solidaire, respectueuse et ouverte. C'est aussi transmettre des valeurs auxquelles on croit. Prêts à vous engager ? Une heure ? Une heure... par jour ? Par semaine ? Par mois ? Les écoles n'attendent que vous... Envoyez-nous un mail sur l'adresse [po@se-gec.be](mailto:po@se-gec.be) en précisant l'école que vous souhaitez aider. Ou connectez-vous sur la plateforme [www.giveaday.be](http://www.giveaday.be) qui répertorie les besoins concrets de certains établissements. ■



Se connecter



Les besoins de nos écoles



ÉRIC DE BEUKELAER

## Opium du peuple...

**T**entative d'enlèvement du ministre belge de la Justice, guérilla urbaine entre bandes rivales de dealers à Anvers,... Le marché clandestin de la drogue n'a jamais été aussi puissant dans notre pays. L'augmentation de l'emprise narcotique est-elle liée à une perte d'influence de la religion ? La question peut étonner celui qui connaît la formule de Marx, reprise par Lénine : « *La religion est l'opium du peuple* ». Les philosophes du matérialisme historique dénonçaient une religion enseignant la résignation aux opprimés. « *Acceptez votre sort misérable et vous serez récompensés au Ciel* », telle serait la drogue servie au peuple par les Églises, en vue de le tenir en laisse.

Cette critique de la religion en général, et du christianisme en particulier, doit être entendue. Trop souvent, en effet, les puissants se sont servis de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ en guise de tranquillisant, pour éviter la révolte des masses asservies par la logique économique. Évitions, cependant, d'enfermer la religion dans sa caricature. Car le christianisme authentique, ce n'est pas cela. Si l'Évangile nous parle de la vie après la mort, il traite bien davantage de la vie avant la mort. Comment l'homme doit-il vivre pour ne pas passer à côté de son existence ? À quoi l'humain doit-il renoncer pour être plus vivant ? « *Que servirait-il à un homme de gagner le monde, s'il perdait son âme ?* » (Matthieu 16,26) La religion chrétienne est le contraire d'un opium, qui offre de fuir les enjeux concrets. Elle nous enrachine, bien au contraire, en nous-même pour nous faire vivre plus intensément au cœur du réel.

À l'heure où les trafics de drogue brassent des milliards de dollars et corrompent même des structures politiques, il y a lieu de s'interroger : comment se fait-il que nos sociétés marchandes fassent ainsi prospérer le narco-rêve ? Parce que le matérialisme engendré par la consommation ne comble pas le cœur humain. Privé d'intériorité, l'homme post-moderne demeure un consommateur insatisfait. Voilà pourquoi sa fuite dans diverses dépendances grandit de jour en jour. Porno, alcool, obsessions alimentaires, abus de médicaments, mais aussi et surtout, la drogue.

Comment, dès lors, faire de la prévention auprès des élèves ? En avertissant des risques encourus pour la santé, bien entendu. Mais tous les enseignants savent que l'interdit devient séduisant à l'âge de la transgression. C'est la raison pour laquelle je suis d'avis que la plus durable défense contre l'emprise de la drogue est d'éduquer le jeune à nourrir son intériorité. Non pas

en se construisant une carapace religieuse, comme le font les fondamentalistes, mais en cultivant le goût de la quête en soi, face au Mystère de l'existence. Doté d'une colonne vertébrale spirituelle, un jeune deviendra une proie bien moins facile pour les marchands de la fuite dans les narco-rêves.

À bien y réfléchir, le christianisme se révèle donc l'antidote à l'opium du peuple. Une grammaire de vie qui enrachine dans le réel et donne de viser les étoiles en s'engageant concrètement à humaniser le monde. « *Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. (...) Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.* » (Matthieu 25, 35-40) ■



© Catherine Jouret

# « Expliquer la Seconde Guerre mondiale aux enfants sans niaiserie »

ARNAUD MICHEL

« *Les Enfants de la Résistance* » est une plongée dans le quotidien de 3 enfants qui s'engagent dans la Résistance, en pleine Seconde Guerre mondiale. Avec « *Le Journal des Enfants de la Résistance, de 1939 à fin 1943* », Laurent Avezou relate de manière pédagogique, simple et passionnante les événements historiques illustrés dans cette bande dessinée de Dugomier et Ers.

## Quel est votre parcours ?

« Je suis enseignant à la base et historien au profil assez généraliste. J'ai d'abord commencé à travailler sur la France du 17<sup>e</sup> siècle. J'enseigne dans les classes préparatoires à l'école nationale des Chartres (Ndlr : spécialisée dans la formation aux sciences auxiliaires de l'Histoire), à Toulouse, à des jeunes de 17 à 20 ans. »

De la France du 17<sup>e</sup> siècle, de l'enseignement à de jeunes adultes, comment en arrive-t-on à la Seconde Guerre mondiale à destination d'un public plutôt de la tranche 9-12 ans ?



Laurent Avezou ©DR

« J'ai toujours été très attiré par les projets de vulgarisation pédagogique. Sans être un grand spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, c'est vrai. Mais je trouve que cette période fait partie du tronc commun de notre Histoire. Cela étant, on peut considérer que le public du « *Journal des enfants de la Résistance* » est bien plus large. »

Vous avez également été séduit par la fidélité historique de la bande dessinée ?

« Oui ! Si j'ai été motivé par le projet que me proposait Larousse, c'est parce que la bande dessinée de Dugomier et Ers est tout à fait fidèle à l'Histoire. Je leur tire d'ailleurs mon chapeau. Il y a une précision dans la mise en scène. Ce n'est pas toujours le cas... »

D'où le fait que vous conseillez de lire la BD en parallèle du journal...

« Le journal suit le cheminement des albums des « *Enfants de la Résistance* ». On part de cases de la BD pour expliquer, par exemple, ce qu'est la ligne Maginot, qui étaient Maginot, Pétain, Laval.

Ce qu'est la zone occupée, libre, non-occupée, ... Il permet d'aller plus loin dans les connaissances de cette période même si chaque album se clôture par un dossier historique déjà bien fourni. »

Comment fait-on pour expliquer des faits historiques à un jeune public de manière compréhensible et pédagogique tout en restant précis ?

« Il faut essorer le fond de la thématique pour en atteindre l'écorce factuelle. Mon expérience d'enseignant m'a montré qu'avec les jeunes, on ne pouvait pas se permettre de se perdre, de bavarder. C'est un peu la même

démarche qu'un poème mais avec le côté artistique en moins, en ce qui me concerne. Si je m'adressais à des adultes, il y a toute une série de choses qui iraient d'elles-mêmes. Ici, on est dans un perpétuel travail de définition. Mais attention, il ne faut pas non « bêtifier » le propos. J'avais à cœur de détailler ces pans de la Seconde Guerre mondiale sans niaiserie. Les enfants ont des attentes. Il faut aussi savoir se placer un peu au-dessus de leur niveau. »

Vous avez donc dû vous rencontrer avec Dugomier et Ers, les auteurs ?

« Eh bien pas vraiment ! Ce livre est un enfant du Covid... À mon sens, ce n'est pas une mauvaise chose. Je rends évidemment hommage à leur travail de grande qualité mais les logiques artistique et historique sont différentes. Chacun était dans ses rails. »

Le « *Journal* » s'arrête en 1943... Il y aura donc une suite ?

« Larousse veut suivre l'évolution de la bande dessinée. Et plus on avance vers la fin du conflit, plus Dugomier et Ers ont

des choses à raconter. Oui, il devrait y avoir une suite. » ■

## CONCOURS



Laurent Avezou,

« *Les Enfants de la Résistance – Le Journal de 1939 à fin 1943* », Larousse, 144 pages, 17,95€.

Nous vous offrons 5 exemplaires de l'ouvrage de Laurent Avezou. L'auteur met en exergue des événements historiques et des personnages marquants (en bien ou en mal) à partir de la collection BD « *Les Enfants de la Résistance* ». Ces albums mettent en scène 3 enfants qui s'engagent dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Adressé à un public entre 9 et 12 ans, ce journal commenté en apprendra beaucoup aux plus grands également. Pour gagner un exemplaire, rendez-vous, avant le 29 novembre, sur [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

Les gagnants du mois passé sont : Eléanore Drugmand, Astrid Ducarme, Benjamin Lardin, Catherine Salembier, Kathleen de Wasseige. Bravo à eux!





**Tassos Apostolidis, Alecos Papadatos,**

*Aristote,*  
Dargaud,  
216 p., 25,50€

## ARISTOTE

Tassos Apostolidis et Alecos Papadatos racontent la vie d'Aristote, qui fut notamment le professeur d'Alexandre le Grand, et mettent en scène sa pensée. S'ils apportent une réponse à des questions essentielles, comme «Qu'est-ce qui définit un comportement éthique ?» ou «Quelle est la meilleure forme de gouvernement ?», ils n'en oublient pas pour autant de faire preuve d'humour. Lequel est aussi une forme de sagesse que ne dédaignait sans doute pas Aristote... Sans jamais tomber dans l'ennuyeux et la lourdeur, les auteurs arrivent à rendre proches ces têtes pensantes de l'Antiquité.

Cette bande dessinée ramène le lecteur en 315 avant Jésus-Christ. Théophraste entreprend de transmettre à ses élèves du Lycée, un établissement fondé par Aristote, les préceptes de ce grand savant dont il fut l'ami et le disciple. Curieux de tout et de ses semblables, Aristote se passionnait autant pour la philosophie et l'astronomie que pour la métaphysique et la biologie.

Aristote est dépeint comme un petit maigrichon aux cheveux courts, avec de petits yeux, des jambes grêles et beaucoup de bagues. Les auteurs mettent en exergue son unique ambition : comprendre le monde sous tous ses aspects, convaincu que la philosophie permettait de le voir tel qu'il est, mais aussi tel qu'il pourrait ou devrait être. Il n'imaginait sans doute pas que ses théories seraient toujours d'actualité, plusieurs siècles après sa mort...

## LA VIE, C'EST QUOI ?

Ce livre rempli de poésie est « made in Belgium ». Maud Roegiers, illustratrice belge, met en images et en couleurs la magnifique chanson éponyme de l'auteur, compositeur et interprète, Aldebert.

Les textes nous plongent dans les questions mignonnes et spontanées des plus petits et y apportent des réponses magnifiques tout en subtilité. Il aide à mettre des mots et des images sur l'émerveillement et la soif de découverte des enfants. D'ailleurs, savez-vous ce qu'est un compliment ? C'est un baiser invisible...

Les enfants pourront s'émerveiller et les adultes trouveront des explications simples mais qui le sont beaucoup moins lorsqu'ils sont interrogés au quotidien. Un livre tout en douceur à découvrir et à partager d'urgence en ces temps quelque peu troublés...



**Maud Roegiers, Aldebert,**

*La vie, c'est quoi,*  
Alice Jeunesse,  
48 p., 14,90€



**Anne Guillard, Carine Simonet,**

*L'amitié,*  
Larousse Jeunesse,  
32 p., 9,95€

## L'AMITIÉ

L'amitié, c'est quoi ? Est-ce normal de ne pas être d'accord, de se disputer avec ses amis ? L'apprentissage des relations sociales peut se révéler complexe pour les plus jeunes. À travers ce livre, Anne Guillard, accompagnée par la psychologue Carine Simonet, raconte les péripéties amicales de Luce et Zak.

À travers eux, les enfants trouveront des réponses à leurs interrogations sur la tolérance, l'acceptation des différences, le partage et la réconciliation, entre autres. L'amitié est un fil solide, qui se distend ou se rompt parfois, qui se ressoude d'autres fois. Dans « L'amitié », la complexité de ce fil est expliquée avec des mots d'enfants.



## OBJECTIF DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'ÉCOLE !

Vous enseignez dans le secondaire et vous êtes sensible à la cause climatique et au développement

durable ? Et vous souhaitez sensibiliser vos élèves par la suite ? L'ASBL Coren vous propose une formation en lien avec les thématiques le 23 novembre prochain (un mercredi) au centre l'Illon à Namur (Rue des Tanneries 1 à 5000 Namur). Vous pourrez choisir de participer à deux des quatre ateliers thématiques qui seront organisés et animés par des experts : comprendre la consommation durable et responsable pour mieux agir par l'ASBL Eco-conso ; accueillir plus de biodiversité à l'école par Adalia 2.0 ; impliquer les élèves pour limiter la consommation d'énergie par Education à l'énergie et mettre en place une mini-entreprise à finalité sociale par Autre Terre.

Toutes les infos via : <https://bit.ly/DevDurformation>

## « PASSONS SUR L'AUTRE RIVE »

« Passer sur l'autre rive », oser le changement, adopter d'autres modes de vie pour la sauvegarde de notre « maison commune ». Tel est le thème de la 2<sup>e</sup> affiche pastorale de cette année scolaire. Un thème cher au Pape François dans son encyclique « *Laudato Si'* ». Si les débats idéologiques entre



les climato-sceptiques et les militants de l'écocide (destruction irrémédiable de notre écosystème) ou de la collapsologie (courant de pensée qui envisage les risques, causes et conséquences d'un effondrement de la civilisation industrielle) nous dépassent quelquefois, la question nous concerne pourtant directement, dans nos écoles et dans nos familles. Comment dès lors encourager les élèves et les enseignants à « oser » ces petits gestes qui, isolés, peuvent sembler dérisoires, mais qui, mis bout à bout, engagent un véritable changement de perspective ? Avec cette 2<sup>e</sup> affiche : « *Passe vers* », la pastorale scolaire vous encourage à réaliser quelques animations en classe à partir du texte de la cigale et de la fourmi, de citations de Nicolas Hulot, de Jacques-Yves Cousteau ou encore du Pape François. Et bien d'autres activités encore à découvrir en explorant les pistes d'animation liées à cette 2<sup>e</sup> affiche pastorale.

Le lien vers l'affiche et les pistes d'animations : <https://bit.ly/pastoralescolaire>

## APPEL À PROJETS PROPHÉTIQUES 2022-2023



En 2015, l'assemblée générale du SeGEC a créé un fonds de financement pour soutenir des projets prophétiques. Cette dimension spécifique se retrouve dans l'objectif défini : soutenir des actions novatrices proposant un horizon d'espérance en référence au projet propre de l'enseignement catholique « Mission de l'école chrétienne ». Il ne s'agit pas de créer un financement structurel, mais bien de donner une impulsion à des initiatives à l'attention des élèves et s'inscrivant dans quatre axes : le discernement, la personne et la rencontre de l'autrui, un horizon de droit et de justice et l'espérance chrétienne. Concrètement, les initiatives s'inscrivant dans ce cadre sont soumises à un comité d'audition qui en examine la recevabilité.

Les candidatures pour l'appel à projets prophétiques 2022-2023 doivent être transmises à la direction du Service d'étude ([etienne.descamps@segec.be](mailto:etienne.descamps@segec.be)) avant le 31 décembre 2022.

Le formulaire de candidature et les infos pratiques sont disponibles à cette adresse : [service.etude@segec.be](mailto:service.etude@segec.be)



## DES TABLES DE CONVERSATION ENTRE PROFS DE NÉERLANDAIS

Jusqu'en mai 2023, la Taalunie propose des tables de conversation gratuites pour l'ensemble des professeurs de néerlandais de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Organisées en présentiel à un rythme mensuel à Charleroi (HELHa Loverval), Tournai (Athénée Royal Jules Bara), Louvain-la-Neuve (Université Catholique de Louvain - SOCR26) ou encore Liège (Maison de la Formation), ces tables sont également accessibles en ligne. L'objectif de la Taalunie - une organisation publique néerlandaise-flamande qui soutient l'enseignement du néerlandais dans le monde entier - consiste à permettre aux professeurs d'échanger, en néerlandais évidemment, sur leurs expériences de terrain mais aussi sur des thèmes de leurs choix, d'évoquer le matériel pédagogique utilisé en classe, de travailler en réseau, etc. Le tout en étant accompagné par un expert.

Les informations complètes, en néerlandais, via : <https://bit.ly/tablescconversation>

## DES CŒURS FLEURIS POUR LES ABEILLES



Sans les abeilles, l'homme ne survivrait que 4 années car 84% de nos cultures agricoles européennes dépendent des insectes pollinisateurs. Or, depuis les années

1980, 70 % des fleurs sauvages ont disparu de nos champs... Face à ce constat, GoodPlanet Belgium propose aux classes du primaire et du 1<sup>er</sup> degré du secondaire de venir en aide aux abeilles ! Comment ? En semant une prairie fleurie en forme de cœur d'au moins 8m<sup>2</sup> composée d'un mélange de 33 variétés de graines indigènes et vivaces. Histoire d'embellir le cadre de vie de l'école, d'améliorer la qualité de l'air, de bénéficier d'un petit cadre de paix tout en aidant les abeilles dans leur tâche importantissime. Good Planet vous fournira en outre, tout aussi gratuitement, les outils et les savoirs nécessaires pour entretenir, surveiller et analyser votre prairie fleurie. Tout en mettant à disposition des outils pédagogiques tout au long du projet.

Plus d'informations : <https://bit.ly/abeillecoeur>

## « Mission zéro bobo », de la prévention à l'action

La Croix-Rouge de Belgique vous propose un jeu pédagogique qui aborde les réflexes de prévention et d'action face à certains types d'accident. Décliné en trois modules de deux heures chacun, le jeu s'adresse aux jeunes de 6 à 10 ans. Plusieurs activités leur seront réservées au gré de leurs déplacements au sein d'une maison de la section locale de la Croix-Rouge.

Plus d'infos via : <https://bit.ly/zerobobo>

## « I Love Japan » à Liège-Guillemins

De la gastronomie à la religion, en passant par Tokyo, Godzilla et les mangas, "I Love Japan" plongera les visiteurs dans un parcours immersif qui balaie l'archipel nippon dans ses moindres recoins. Une expo qui se veut culturelle mais aussi éducative. Car des dossiers pédagogiques sont mis à disposition des enseignants du primaire au secondaire supérieur afin de mieux préparer la visite. À découvrir sans attendre jusqu'au 8 janvier 2023.

Pour découvrir les 1.001 facettes du Japon, c'est par ici : <https://bit.ly/iloveJapan>

## « The Art of the Brick » débarque à Bruxelles

« L'expo LEGO la plus populaire du monde » débarque à Bruxelles jusqu'au 8 janvier 2023. À l'aide de plus de 100 millions de petites briques, l'artiste Nathan Sawaya vous plonge dans un monde plein de joie et de couleurs. Un T-Rex long de 6 mètres, des reproductions de chefs d'œuvre tels que le David de Michel-Ange ou la Joconde de De Vinci ou encore le Sphinx. De quoi vous donner des idées pour l'espace jeux et construction.

Les infos sur l'expo Lego : <https://bit.ly/3Moo3Fy>



## LA CYBERSÉCURITÉ EXPLIQUÉE AUX JEUNES

Bibliothèques sans frontières Belgique vous propose divers outils et méthodes pour aborder la sécurité en ligne avec les jeunes de 8 à 13 ans. À travers une formule payante 'Cyberschool' ou une animation virtuelle entièrement gratuite 'Deviens un Cyber héros', l'ONG propose de faire découvrir aux enfants les 'Cyber Héros' afin de leur donner envie d'en apprendre plus sur la citoyenneté numérique et de construire « une génération de jeunes citoyens numériques responsables, actifs, critiques et solidaires ». Le tout à travers 5 piliers : sois cyber fûté, cyber vigilant, cyber secret, cyber sympa et cyber courageux. D'une durée d'une heure, l'animation virtuelle gratuite s'adresse aux élèves de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> primaire. Elle ne nécessite qu'un ordinateur connecté à un projecteur, un tableau interactif ou encore une télévision pour y prendre part, en plus d'une connexion internet.

Les infos complètes via : <https://bit.ly/cyberhéros>

## « Impérium Romanum » au musée gallo-romain de Tongres

Venez découvrir ou redécouvrir l'empire romain à travers 150 clichés signés Alfred Seiland. Organisée au musée gallo-romain de Tongres jusqu'au 15 janvier 2023, l'exposition Impérium Romanum est adaptée aux enfants. Elle leur montre les vestiges de l'empire romain et leur donne un aperçu de la vie quotidienne de l'époque.

Les infos complètes : <https://bit.ly/imperiumromanum>

## « Chuut... On dort ! » à la Grotte de Comblain

L'ASBL 'les découvertes de Comblain' propose sa visite scolaire silencieuse « Chuut... On dort ! » organisée chaque année dans la Grotte de Comblain-au-Pont d'octobre à avril, soit la période d'hibernation des chauves-souris. Par des mimes, des illustrations et divers indices, l'animateur vous dévoile les mystères du monde souterrain des chauves-souris et laisse agir la magie des lieux.

Tout savoir sur la visite silencieuse : <https://bit.ly/Chut-chauvessouris>

## « Au charbon ! » Une première au Grand-Hornu

Jusqu'au 8 janvier 2023, le centre d'innovation et de design (CID) du Grand-Hornu accueille l'exposition « Au Charbon ! ». Conçue comme une conversation qui mêle souvenirs et techniques du passé aux besoins actuels de l'urgence climatique, « Au Charbon ! » est la toute première exposition organisée au CID autour du combustible qui provoqua un tournant irréversible lors de la révolution industrielle et qui continue aujourd'hui d'être la deuxième ressource énergétique de l'humanité après le pétrole.

Toutes les infos via : <https://bit.ly/aucharbon>

Intercours

ET DONC, SUR CE GRAPHIQUE EN CAMEMBERT, VOUS POUVEZ OBSERVER LA PROPORTION DE BD ET MANGAS DANS LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE.

UNE PIZZA ? JE DIRAIS PLUTÔT...

**STOP!** JE SAIS CE QUE VOUS ESSAYEZ DE FAIRE.

EN L'OCCURRENCE CE TRUC EST TRÈS CLAIREMENT UNE TARTELETTE.

GENRE CITRON.

C'EST UN CAMEMBERT, ÇA ?

ON DIRAIT UNE PIZZA, M'DAME...

AVEC, HEM...

...DE LA MERINGUE ITALIENNE PEUT-ÊTRE ?

ET ON A PARLÉ DE TARTES PENDANT 42 MINUTES.

CES PETITS ENFORÉS M'ONT ENCORE EUE !

MAIS CE N'EST RIEN ! TU TE METS BEAUCOUP TROP LA PRESSION.

MOI AUSSI, AVANT D'AVOIR MES DEUX GAMINS, J'ÉTAIS AU TAQUET.

"PAS D'ÉCRANS AVANT 5 ANS !"

"QUE DES PETITS GÂTEAUX MAISON !"

J'AI TENU, GENRE, DIX JOURS, MAX !

ET ? COMMENT CA S'EST PASSÉ ENSUITE ?

BEN C'EST DEVENU INGÉRABLE.

ILS SONT ACCROCS AU SUCRE ET AUX JEUX VIDÉO, MAINTENANT.

RHAA MAIS ICI C'EST DIFFÉRENT ! MOI, J'AI CLAIREMENT FAIT UN PAQUET DE MAUVAIS CHOIX DANS MA VIE.

'FAUT QUE JE FILE ! MOI, J'AI LES 3F QUI M'ATTENDENT...

ET C'EST CENSÉ ME RASSURER ?!

TU CRAÏNS !

IL FAUT EN FAIRE, DES MAUVAIS CHOIX POUR SE RETROUVER PAPA POUR AINSI DIRE SOLO À 28 ANS.

CONDAMNÉ À RESTER DANS UN CAGIBI TOUTE LA JOURNÉE.

COÏNCÉ AVEC UNE VIEILLE CHOUETTE QUI A UN PROBLÈME ÉVIDENT DE GESTION DE LA COLÈRE.

IL PARLE DE QUI AU JUSTE LE SOUS-FIFRE ?

J-Louis